En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.
Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 1 MARS 1944. — NO. 17

Nouvelles de l'Association

Visite d'école

Les jeudi et vendredi, 24 et 25 février, le R.P. Fortier, S.J., visitait le Couvent de l'Assomption d'Edmonton au sujet de l'enseignement du français.

Caisses populaires

Nous apprenons avec plaisir la fondation d'une caisse populaire dans la paroisse de Guy. Jean-Côté, Breynat et St-Albert se lancent aussi dans le même mouvement.

Concours de Français

M. M. Lavallée, secrétaire du Concours de Français de l'A.C.F.A., a envoyé aux instituteurs et institutrices bilingues une série de circulaires expliquant les conditions du Concours de 1944 et demandant la liste des élèves de chaque école classés par grades. Les membres de notre personnel enseignant qui n'auraient pas reçu ces circulaires sont priés d'écrire au Secrétaire du Comité du Concours. Tous sont priés d'envoyer les renseignements demandés le plus tôt possible afin de faciliter l'organisation du Concours.

Assemblée de l'Exécutif

La prochaine assemblée de l'Exécutif de l'A.C.F.A. aura lieu le mardi soir, 7 mars, à 7h.45, à **la Survivance.**

Semaine de la Fierté Nationale

La Société St-Jean-Baptiste de Québec, conjointement avec le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, organise, cette année encore, une Semaine de Fierté Nationale.

Où? dans toutes les écoles françaises et bilingues du Canada et des Etats-Unis.

Quand? du 19 au 25 mars. Le mois de mars est consacré à saint Joseph, l'un des patrons du Canada français, et il rappelle la mort glorieuse des Martyrs Canadiens Saints Jean de Brébeuf et Gabriel Lallemant.

Comment? par la glorification des femmes héroïques qui ont fait notre race et qui la maintienne vivante. En glorifiant la femme canadienne-française, nous entendons rappeler cette vérité fondamentale de notre Histoire que le Canada français s'est édifié autour du foyer, dont la femme est l'âme et la gardienne. Nous voulons exalter la femme canadienne-français, compagne de toutes les heures, source de vie, éducatrice, femme de tous les talents et de tous les métiers, élément de courage et de stabilité. Nous voulons exalter aussi la légion admirable de nos maîtresses d'écoles, dispensatrices de lumière, de nos gardes-malades, dispensatrices de charité, de nos femmes d'oeuvres qui se dévouent partout où il y a du bien à faire.

Pour faciliter l'organisation de cette Semaine de Fierté Nationale, le Comité Permanent a publié un calendrier et une brochure explicative, que l'on pourra se procurer au Comité du Concours de Français, La Survivance, 10010-109ème rue, Edmonton.)

Le Secrétaire.

OBSERVATOIRE

Chômage et agriculture

La semaine dernière plus de 1000 mineurs, sans travail, ont paradé dans les rues de Drumheller, en signe de protestation. (26 février).

Environ 1000 autres employés seront sous peu renvoyés, faute de travail, du terrain d'aviation à Namao.

Au 28 janvier 1944, il y avait en Canada 69,868 demandes de travail, dont bon nombre de chômeurs.

A la Côte du Pacifique, de temps à autres, on renvoie des ouvriers des chantiers maritimes, faute de travail.

C'est un signe des temps! Le "boom" actuel du travail de guerre ne peut pas durer toujours.

Nos cultivateurs qui sont tentés de quitter la terre feraient bien d'y penser deux fois, s'ils ne veulent pas être demain dans le chemin.

Le terre vous sera toujours fidèles; restez-lui fidèles.

Il faut ruraliser l'enseignement

Québec. — La ruralisation de l'enseignement primaire dans nos écoles de rang est la condition première de notre survivance nationale, a déclaré M. J.-Donat Dufour, professeur à l'Ecole Normale de Sherbrooke. M. Dufour était le conférencier invité à un dîner-causerie de la corporation des agronomes de la province.

Il a déclaré qu'un bon professeur d'agriculture doit avoir l'âme véritablement terrienne et savoir communiquer à ses élèves son amour de la ter-

S.S. Pie XII demande aux belligérants d'épargner Rome comme le fut Athènes

Mgr Spellman déplore le bombardement de Castelgandolfo et affirme "qu'aucun Allemand n'y était présent"

LONDRES.— Le Pape, dans un message à la radio du Vatican, a dit que Le Caire et Athènes ont été épargnés à la suite d'un accord entre les belligérants, et qu'il n'y a pas de raison pour qu'on ne fasse pas de même pour la ville de Rome.

"Rome est toujours, en dépit de la guerre, un centre religieux", dit le Pontife. Rome devrait être épargnée comme l'ont été les monuments du Caire et d'Athènes.

"L'abbaye du Mont-Cassin a déjà été détruite."

NEW-YORK.— L'archevêque de New-York, S. Exc. Mgr Francis J. Spellman a déploré le bombardement de Castelgandolfo, la résidence d'été du Pape et a dit qu'il espérait que la ville de Rome n'aurait pas à subir de pareils assauts.

Concluant son allocution à l'occasion de l'anniversaire de George Washington, l'archevêque a dit:

"Je dois déplorer le fait que les forces armées de notre pays ont bombardé un territoire neutre, la maison de notre Saint-Père à Castelgandolfo, où des personnes sans abri s'étaient réfugiées, selon le secrétaire d'Etat du Saint-Siège. Aucun soldat allemand n'avait été admis dans les limites du territoire neutre et il n'y en a pas plus aujourd'hui qu'avant le bombardement."

Chronique politique

Les crédits de guerre discutés à Ottawa; l'Alberta veut obtenir sa Banque

Parmi les événements importants de la vie politique canadienne, il convient de souligner le débat qui a lieu actuellement à Ottawa, sur les crédits de guerre. Le colonel Ralston a eu à répondre à maintes demandes d'explication, au cours des derniers jours. Le Major Power, ministre de l'Air, doit à son tour, fournir de multiples renseignements avant que les crédits de l'aviation soient votés. C'est ainsi que l'on apprend que l'aviation canadienne aura besoin au cours de la prochaine année de 26,000 nouveaux enrôlés. Plusieurs aviateurs canadiens sont transférés dans l'aviation anglaise mais continueront à être payés par le Canada.

Radio

La question de Radio-Canada est venu de nouveau devant le Parlement. Plusieurs deputés ont violemment critiqué son administration. On se plaint d'ingérence politique. Le général LaFlèche a fait une mise au point dégageant la responsabilité du gouvernement. Il a en plus déclaré qu'il annoncerait sous peu la nomination d'un nouveau président de Radio-Canada.

Une passe d'armes a eu lieu entre le général LaFlèche et M. Coldwell chef de la C.C.F. Le ministre ayant affirmer que la C.C.F. était un parti National-Socialiste, M. Coldwell lui a demandé de retirer ses paroles, car il ne voulait pas être considéré comme un Nazi. Ce petit duel n'a pas eu de suite.

En Alberta

Pendant ce temps, en Alberta, la session continue des plus actives. L'une des surprises de ces derniers temps, c'est la démarche faite à Ottawa par le gouvernement Manning, afin d'obtenir la permission d'établir une Banque Provinciale. Au même moment, un député libéral de Vancouver, M. McGeer, condamnait dans un discours à Ottawa, le système actuel de Banque. Il prétend que la fondation de la Banque du Canada, il y a quelques années, n'est qu'un premier pas, mais insuffisant. Il faut d'après lui que le gouvernement prenne le contrôle absolu de la monnaie. Il est difficile de prévoir ce qui surviendra de ce débat.

Discours de l'Hon. Maynard

Les derniers jours ont été marqués à Edmonton par un discours de l'Hon. L. Maynard, c'était son premier discours en chambre depuis sa nomination comme procureur général. Il a répondu aux critiques du chef de l'opposition, M. Walker, en disant que depuis 8 ans, le gouvernement avait diminué la dette de $8 millions de piastres.

Le gouvernement de l'Alberta vote au cours de cette session une loi pour permettre l'hospitalisation sans frais, pendant 12 jours, pour les mères à la naissance de leurs enfants.

Une autre loi, votée en troisième lecture défend désormais la vente de terres aux Mennonites.

Petites Nouvelles politiques

Au 31 décembre on avait payé en assurance-chômage la somme de $929,-219.

* * *

Selon le ministre du Travail Mitchell il y avait au 26 janvier 1943 un total de 95,799 chômeurs contre 69,868 au 28 janvier 1944.

* * *

T. L. Church, Prog.-cons. de Broadview, a présenté hier à la Chambre un bill pour permettre aux marins, soldats et aviateurs de voyager gratuitement à bord des chemins de fer à la condition de le faire en uniforme.

* * *

7,722 objecteurs de conscience font du service autre que militaire et de ce nombre il y a 80 pour cent de fils de cultivateurs. Plus de 7000 font de travail dans leurs propres provinces.

* * *

Il en coûte en moyenne $911 pour entrainer les élèves de l'aviation à partir de l'école élémentaire.

* * *

Le ministère des Munitions a fait savoir que l'on avait négocié à nouveau les contrats conclus avec 67 manufactures de façon à réduire les profits.

L'Allemagne tente de signer la paix avec nous, dit Staline

Londres. — Toutes les tentatives allemandes pour semer la discorde parmi les Alliés sont vouées à la faillite, a dit Staline.

Le dictateur de Russie parlait au peuple russe à l'occasion du 26e anniversaire de l'armée rouge.

Le régime hitlérien sera sans espérance aucune lorsque le gros des forces de nos alliés entreront en action. Staline ajouta que les trois quarts du territoire russe envahi ont été libérés.

Staline dit que les diplomates allemands essayent sans cesse de signer une paix séparées avec nous et quelquefois avec nos alliés.

Première messe sur l'isle de Kiska

On entend souvent parler des soldats canadiens en garnison à Kiska, une des îles du groupe des Aléoutiennes. Il paraît que le R. P. A.-M. Tessier, o.m.i. aumônier des soldats canadiens français de cette garnison, a été le premier prêtre catholique à dire la messe dans cette île perdue dans l'Océan Pacifique.

Mort de Mme Ghandi

Londres. — Mme Mohandas K. Gandhi femme du chef nationaliste indien, est morte, annonce la radio de Nouvelle-Delhi.

Mme Gandhi s'était mariée à l'âge de 13 ans. Elle vivait une vie paisible et retirée.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

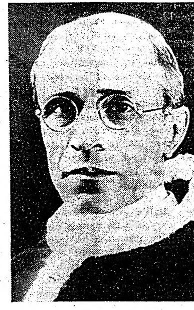
M. Georges Lavoie,
Legal, Alta.

M. l'abbé J.-N. Lévesque,
Ste-Rose de Polarie, P.Q.

Emélie Tremblay,
Falher, Alta.

Mlle G. Bésuille,
Vancouver, C.C.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



Sa Sainteté Pie XII célèbre, le 2 mars, l'anniversaire de son élection au Souverain Pontificat. C'est en 1939 qu'il fut choisi pour être le Père commun de tous les fidèles. Ne manquons de prier pour lui, au milieu des épreuves qui l'atteignent si douloureusement.

Récentes nominations francaises

L'honorable Willie Comeau, député de Digby depuis 37 ans, remplissait les fonctions de premier ministre de la Nouvelle-Ecosse en l'absence de l'honorable A.-S. MacMillan en voyage dans les provinces de Québec et d'Ontario. C'est la première fois qu'un Acadien remplit ce poste en Nouvelle-Ecosse.

Le docteur J.-E. Blanchard vient d'être élu maire de la ville de Charlottetown. C'est la première fois qu'un Acadien est choisi comme premier magistrat de cette ville.

Tout récemment les contribuables de Campbellton brisaient de vieilles traditions et élisaient un maire de langue française.

L'honorable premier ministre King aura-t-il lui aussi le bon sens de reconnaître l'existence d'une minorité méconnue et de nommer un sénateur de langue française pour l'Ile du Prince-Edouard?

Mise en garde de Mgr Sheen contre le plan communiste

Arrestation de son Em. le cardinal Hlond

Londres,—Son Eminence le cardinal August Hlond, archevêque de Pologne, a été arrêté récemment par les Allemands à Paris, apparemment à cause de ses opinions extrêmement anti-nazies, a révélé une information privée parvenue à Londres.

La question de la radio dans l'Ouest

Québec. — "Un des problèmes les plus cruciaux pour nos frères de l'Ouest c'est celui de la radio. Après sept ans de démarches et de réclamations à Ottawa, nos compatriotes ont obtenu à peine une heure de programmes français par jour, de Radio-Canada. C'est ce que déclarait M. l'abbé P.-E. Gosselin, de Québec.

Alors que dans la région de Québec, où la population anglaise n'atteint pas 5 pour cent, Radio-Etat double ses programmes afin de fournir de l'anglais à coeur de jour à la minorité, nos frères de l'Ouest qui forment 7 p.c. de la population des Prairies sont à la portion congrue", a ajouté le secrétaire du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, au cours d'une conférence intitulée: "Nos frères de l'Ouest".

Cette soirée patriotique et musicale avait lieu au Palais Montcalm, à Québec sous la présidence conjointe de Maxime Marion et Frédéric St-Pierre, respectivement président des Conseils Notre-Dame du Chemin et St-Sacrement.

Moscou est opposé au régime d'Hitler mais non pas à la politique nazie

"Le plus grand danger actuel n'est pas le bolchevisme mais ce qu'on peut appeller le communazisme"

Monseigneur F. Sheen

Immédiatement après la clôture de la conférence de Québec M. Roosevelt, M. Hull, M. Churchill, M. Bracken se sont appliqués à louanger la Russie dans leurs discours. C'est lorsqu'on est malade que l'on parle le plus de sa santé; ainsi tout ne doit pas être bien le long de la Volga, puisqu'on parle beaucoup de la Russie. Ces discours furent extrêmement diplomatiques, à part de celui de M. Bracken, ministre d'information anglais, qui jeta au vent ce fait historique en déclarant: "La Russie Soviétique n'a jamais brisé sa parole". Dorothy Thompson s'en fit l'écho: "La Russie n'a certes jamais manqué à sa parole ni n'a changé sa politique". La nation, plus attentive aux faits, mais attentive à ne pas tout dévoiler, ajouta: "La Russie en général a honoré ses traités".

Un autre Munich?

Pourquoi de tels individus ignorent-ils que la Russie fut la première à signer le pacte Kellogg et une des premières à le briser dans son combat armé contre la Chine, en 1929, à propos du chemin de fer chinois? Pourquoi rester silencieux sur les traités brisés avec la Finlande, Latvie, Lithuanie, Estonie et la Pologne? Pourquoi la glorification de Stalin au dépend des faits dans cette regrettable vue "MISSION TO MOSCOW" qui aurait due être intitulée: SOUMISSION A MOSCOU? Pourquoi se recourber en arrière pour plaire à la Russie avec la peur de l'offenser? Evidement parce que la Russie est une alliée et que l'unité dans les armes est essentielle.

Mais quand une telle unité est née d'un aveuglement de faits historiques il se cache en elle un grave danger psychologique, c.a.d., la pacification. Ne commençons-nous pas à prendre la même attitude envers Moscou que nous tenions à Munich en 1939? Serait-il possible qu'après avoir accordé demande après demande à Hitler, pour empêcher la guerre, de même maintenant on satiferait les demandes de Stalin pour empêcher un conflit avec lui?

A Munich le monde fut saisi par la palysie d'esprit; il n'osa pas refuser Hitler et jeta les armes en disant: "Que pouvons-nous faire"? Aujourd'hui le monde semble agir de la même façon envers la Russie. En ce moment là Hitler voulait la Czechoslovaquie et on le pacifia. Aujourd'hui Stalin veut les Etats Baltes. Sera-t-il pacifié? Chamberlain fut condamné pour avoir été à Munich; un jour viendra-t-il où l'on condamnera de nouveaux Chamberlain d'aller à Moscou?

Ceux qui blâmaient Chamberlain pour le premier Munich sont les mêmes qui aujourd'hui voudraient pacifier Stalin en lui accordant ses demandes. Le cas de la Pologne illustre bien cette pensée. Ce glorieux pays appellé par Pie XI "le bastion de la chrétienté en Europe" est maltraité et calominié comme préparation à sa reddition aux soviets. Quand un homme désire se justifier pour tuer son chien, il dit qu'il a la râge. On prépare la Pologne à la tuerie, alors que peu de personnes (croyant encore à la justice) se demandent pourquoi les richesses de ces Etats seraient remises à Stalin, comme les richesses de la Czechoslovaquie seraient remises à Hitler? si nous faisons cette concession, alors n'aurons-nous pas fait de Moscou le deuxième Munich, et ainsi préparé la 3ème guerre mondiale?

Elément politique

Le problème de la Russie en relation avec la paix mondiale implique deux éléments, l'un politique et l'autre religieux.

D'abord, le problème politique ou international. Deux ans avant le traité de l'Allemagne et la Russie, dans une causerie à Détroit et plus tard à la radio je disais; "Hérode et Pilate étaient ennemis acharnés, mais devinrent amis lorsqu'ils trouvèrent un plus grand ennemi: Jésus-Christ. Actuellement Hitler et Stalin sont ennemis, mais leur inimitié est superficielle, car leur idéologie est essentiellement la même; tous deux haïssent la religion. Le jour n'est peut-être pas trop éloigné que comme un autre Pilate et un autre Hérode ces deux dictateurs feront la paix sur le corps déchiré et saignant du Christ". Tout cela en 1937. Et le jour est venu quand la Pologne, comme un autre Christ, fut crucifiée entre deux voleurs.

Cette amitié entre Stalin et Hitler fut brisée à la surprise de Stalin, car H.-C. Cassidy nous dit que personne s'attendait à une telle chose, ni les étrangers ni même les chefs soviétiques. La presse et la radio de Moscou dénonçaient encore les "warmongers" Anglo-Français et la deuxième guerre impérialiste mondiale. Les avertissements des Etats-Unis et de l'Angleterre au sujet de Hitler étaient dénoncés comme essais de provoquer la rupture entre Stalin et Hitler.

En ces jours Stalin trouvait du temps pour se rendre aux gares afin de rencontrer les fonctionnaires allemands et japonais. Cette attaque était si peu attendue qu'au moment où Hitler déclara le guerre à la Russie tous les chef militaires étaient en vacances.

Cette guerre entre la Russie et l'Allemagne est un intermède entre "la paix", comme l'armistice de 1918 l'a fut pour ces guerres. A moins que les Anglais et les Américains n'envahissent les Balkans (ce que Stalin ne veut pas), ou à moins que les forces alliées ne soient les premières rendues à Berlin, ou à moins qu'un grand miracle n'arrive, ce serait n'être que réaliste de s'attendre à voir de nouveau l'Allemagne et la Russie signer un autre traité de paix et de s'embraser dans un baiser de mort à l'Europe et au monde.

Union des soviets et Nazis

Les raisons d'attendre une telle éventualité sont les suivantes:

1. Il n'y a aucune différence essentielle entre l'idéalogie nazie et le communisme ou même avec le fascisme. Tous trois admettent que la collectivité est supérieure à la personne. La seule différence superficielle est que le nazisme prétend que la collectivité est la race tandis que le communisme dit que c'est la classe, et le fascisme que c'est la nation. C'est grâce à la propagande et le manque de pensée que nous semblons oublier leurs identités fondamentales. Le nasisme et le communisme par leur nature anti-Dieu anti-humain, anti-démocratique. Comme les oiseaux de même plumage se tiennent toujours ensemble, il ne faudrait pas être surpris si un jour Ribbentrop s'envolât de nouveau vers Moscou où Stalin le recevrait comme la première fois avec ces mêmes mots: "Notre amitié est aussi profonde que le sang". Ainsi sous leurs chemises le nazisme et le communisme ne sont que le même personnage.

2. Cette unité idéalogique se démontre bien par la classification de la Russie envers ses prisonniers: a- communistes, b- nazis, c- catholiques et démocrates. La Russie traite les communistes allemands comme étant des siens. Les nazis se font dire qu'ils sont méchants non parce qu'ils sont nazis, mais parce que Hitler les a trahi. C'est Hitler qui est dans le tort,

(suite à la page 8)

Cinquième réunion annuelle de la Caisse Populaire Catholique de St-Paul

Mercredi, le 16 février, nous avions dans l'auditorium de notre école la cinquième assemblée annuelle de notre Caisse Populaire. La salle était remplie de visiteurs distingués, tels que les RR. PP. Routhier et Leduc; M. l'abbé Mailloux de Lafond, M. L. Hébert et un nombre considérable de membres et de visiteurs.

Notre président M. Ed. Duchesneau souhaita la bienvenue à tous les assistants, après quoi M. Th. Frigon notre séc.-trés. nous donna le rapport de l'année 1943. Les chiffres nous montrèrent bien que notre Caisse progresse continuellement, grâce à la coopération de tous ses membres. Messieurs Camille Charron et Ed. Desmarais nous donnèrent les rapports sur les activités des comités de Crédit et de Surveillance respectivement.

M. Aimé Van Brabant fut nommé par élection au comité des Directeurs. MM. Ed. Duchesneau et Thomas Frigon furent réélus comme directeurs ainsi que M. Camille Charron dans le comité de Crédit et M. Ed. Desmarais comme vice-président. M. J. Van Brabant fut adjoint au comité de Surveillance.

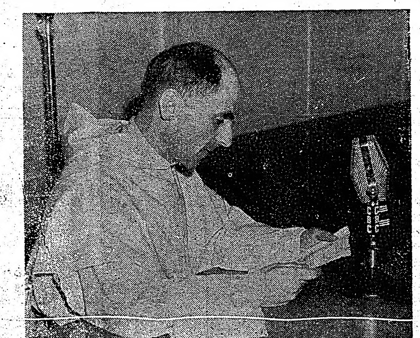
Le R.P. Routhier nous adressa des paroles d'encouragement. Il nous laissa voir cependant que notre Caisse Scolaire allait en diminuant et qu'il nous fallait trouver un moyen efficace pour enseigner et faire pratiquer l'épargne aux enfants.

M. l'abbé Mailloux de Lafond nous expliqua en quelques mots le pourquoi des progrès rapides réalisés par la caisse populaire St-Louis de Lafond. Il remercia avec coeur M. Thomas Frigon pour l'aide qu'il leur apporta, surtout dans la tenue des livres.

M. Laurent Hébert qui était avec nous pour l'occasion félicita la Caisse de St-Paul pour ses belles oeuvres, et en particulier pour la fondation d'un petit journal. **"Tous les membres devraient se faire un devoir de s'abonner à cette revue au taux de .50c par année".**

"Il faut éduquer le peuple! nous dit-il. Organisez des Cercles d'étude et scrutez à fond les bienfaits que peuvent vous rendre votre Caisse Populaire. Un proverbe dit qu'un homme averti en vaut deux; ayez donc à coeur d'être des sages, pour que vous puissiez juger des choses sous un regard connaissant".

(suite à la page 8)



Le R.P. Marcel-Marie Desmarais, O.P., docteur en philosophie, docteur en théologie et diplômé de l'Université de Paris, prêchera le prochain carême à Radio-Canada. Le Père Desmarais a intitulé la série de ses conférences: "Pourquoi êtes-vous chômeurs".

Nouvelle échange de prisonniers

Irun, (Espagne). — Le premier de trois trains d'échanges de prisonniers de guerre, amenant 36 aviateurs américains blessés, a traversé la frontière française, en route pour Lisbonne.

Plus de 300 diplomates, des membres de la Croix-Rouge, des journalistes et des non-combattants des Etats-Unis et des autres républiques des Amériques sont attendus à bord de ces trois trains en échange de nationaux allemands à Lisbonne. Ils retourneront dans leurs pays à bord du navire suédois **Gripsholm.**

On croit que la plupart des Américains du groupe qui ont été internés à Bade depuis novembre 1942 alors que les troupes nazies occupèrent le sud de la France.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 1 MARS 1944

Semaine de la Fierté Nationale

Depuis quelques années, le Comité Permanent de la Survivance Française organise ce qu'il a été convenu d'appeler "la Semaine de la Fierté nationale". Cette année la date en a été fixée en mars, du 19 au 25, et le thème sera "l'hommage aux mères canadiennes".

Ce n'est pas sans une raison sérieuse que l'on a pris cette décision. On assiste, de nos jours, à de violents assauts contre nos foyers. La famille, institution divine, est ébranlée de toutes parts. On en peut citer de nombreuses preuves. Par exemple, si des époux ont un ou quelques enfants, il leur est à peu près impossible de se trouver un loyer dans nos villes; mais s'ils ont un chien cela est différent.

Un projet de loi a été introduit afin d'aider, par des allocutions familiales, les foyers qui ont des enfants. Nos gros journaux "épais" veulent restreindre ces allocutions, sous prétexte qu'elles feraient tort à ceux qui ne veulent pas avoir beaucoup d'enfants.

Depuis la guerre, on a fait en certains milieux une propagande excessive pour jeter la femme en dehors du foyer. Et l'on a vu des mères attirées par l'appas de l'argent, abandonner leurs enfants à des mains étrangères, ou les laisser vagabonder dans la rue. Résultat: augmentation de la criminalité juvénile dans tout le pays.

Voilà des cas qui sautent aux yeux. Il y a aussi la lente dissolution de la famille, au contact de cette atmosphère protestante et anglicisante dont nous parlions la semaine dernière: relations sociales, lectures de journaux anticatholiques et antifrançais, radio, école, etc; tout cela finit par former, ou mieux par déformer l'esprit, sans que l'on s'en aperçoive. Le danger est d'autant plus grand que l'on s'en rend moins compte.

C'est pour remédier à cet envahissement que le Comité Permanent de la Survivance vient de lancer sa Semaine de la Fierté nationale, et qu'il nous demande tout particulièrement de mettre à l'honneur "les mères canadiennes" qui sont l'âme, la base, le centre du vrai foyer. Il veut par cet exemple refaire l'esprit qui manque à tant de foyers.

Du 19 au 25 mars, à travers toute l'Amérique, d'un océan à l'autre, on célébrera cette semaine, au foyer, dans les écoles, à la radio, dans les journaux. Ne manquons pas nous-mêmes de nous unir à cette célébration.

"Le mot d'ordre est lancé. A chacun de le mettre en pratique, d'apporter sa part d'idées pour que la Semaine de la Fierté nationale marque une date dans l'existence de notre peuple, un retour aux préoccupations fondamentales des ancêtres: la terre, le foyer, l'école et l'église. La terre et le foyer qui donnent vie et force à l'enfant; l'école et l'église qui l'acheminent vers ses ultimes destins."

P.-E. Breton, O.M.I.

Avez-vous payé votre abonnement? C'est une de nos rares sources de revenus, et nous comptons que vous nous aiderez à maintenir le journal, en payant votre dû dès maintenant. Ne remettez pas à demain: nous en avons besoin aujourd'hui.

* * *

En lisant les journaux

Réponse à ceux qui critiquent les familles nombreuses

Une race humaine est faite d'abord d'hommes. On ne bâtit pas l'avenir d'un peuple simplement en élevant des chiens ou des perroquets ou en manipulant de l'or. C'est une vérité de la Palice. Mais ce sont ces vérités-là que l'on méconnait le plus ordinairement. La solution première à nos problèmes nationaux n'est pas dans les parlements ni sur les champs de batailles. C'est autour d'un berceau qu'il la faut chercher, dans le rayonnement du petit être qui sourit à la vie et qui tient entre ses mains potelées ce qui est essentiel à un peuple: son avenir.

Orientation nouvelle

Garder à la campagne les fils et les filles de cultivateurs n'est pas chose facile; il faut pour cela le concours conjugué de la famille, de l'école et des pouvoirs publics. S'ils aiment réellement la terre, la vie à la campagne, les parents s'emploieront à pratiquer au sein du foyer les vertus familiales, la pratique de l'économie et de l'épargne. Ils seront à confier à leurs enfants, dès leur bas âge, des occupations particulières.

Ils sauront les intéresser en leur faisant connaître le pourquoi des choses, en les renseignant sur les divers phénomènes qui les entourent, en les dotants d'une culture, c'est-à-dire d'un amour prononcé des choses de la terre et par là, en leur faisant goûter le travail qu'ils feront. Il est impossible de s'attacher à une besogne à moins de l'aimer réellement, d'y mettre un peu de sa personne, de son génie. C'est pourquoi les arts et métiers domestiques doivent faire partie intégrante de l'agriculture mode-de-vie. S'il est nécessaires de réaliser un certain montant d'argent comptant pour faire honneur à ses obligations, il ne faut quand même pas faire de l'argent un but, créer chez les enfants l'appât du gain, l'ambition déraisonnée du mieux-être. Les parents prêcheront par l'exemple, ils enseigneront à leurs enfants le sens réel de la vie qui consiste d'abord dans la continuation de l'oeuvre du Créateur, dans l'admiration et la préservation des biens terrestres.

C.-E. Couture.

Une opinion anglo-canadienne sur l'immigration

Le Droit.—Il ne faudrait pas croire que l'opposition à l'immigration se manifeste uniquement dans les milieux canadiens-français. Depuis plusieurs mois, les organes de l'Association des Canadiens de naissance, dont la majorité des membres est de langue anglaise, réfutent avec soin les divers arguments présentés par les partisans de l'immigration. Des députés anglo-canadiens ont tenu, sur cette même question, des propos très sensés, et plusieurs journaux de langue anglaise ont déclaré qu'il est imprudent de parler d'immigration à l'heure actuelle, avant même de connaitre l'étendue et la gravité des problèmes économiques que nous aurons à régler au lendemain de la guerre.

Dans son édition du 19 février, le "Times" de Moncton, N.Br., fait remarquer qu'il ne sert à rien de spéculer sur le nombre d'habitants que le Canada pourrait abriter, lorsque l'histoire du passé nous apprend que les Etats-Unis ont attiré jusqu'ici une partie de l'élite de notre population.

Trop de gens, peut-être bien intentionnés, passent leur temps à faire de grands projets d'immigration et à décrire tout ce que le Canada devrait entreprendre pour attirer de nouveaux citoyens. Ne vaudrait-il pas mieux, ajoute le journal de Moncton, nous efforcer d'accroître la prospérité de notre pays afin que tous les Canadiens puissent y vivre convenablement et ne soient pas tentés d'aller chercher fortune ailleurs? Inquiétons-nous moins des étrangers et préoccupons-nous davantage de notre propre sort, de celui de nos enfants et des générations futures.

Ch.G.

Les allocations familiales et les familles nombreuses

Le Droit.—M. James Sinclair député libéral de Vancouver-nord et officier de l'aviation, s'est élevé, à la Chambre des communes, contre ceux qui prétendent que la politique d'allocations familiales ne profitera qu'aux Canadiens français, qu'elle est un stratagème pour gagner des votes dans la province de Québec et pour encourager la natalité chez les Canadiens français, au détriment des autres groupes de la population. L'institution des allocations familiales est une heureuse initiative qui devrait aider toutes les familles canadiennes, quelle que soit leur origine ethnique. On ne devrait pas reprocher aux Canadiens français d'avoir des familles nombreuses; ce sont plutôt les familles qui ont peu d'enfants qui devraient être l'objet de nos critiques. Un programme de natalité au Canada vaudrait beaucoup mieux, a ajouté M. Sinclair, que tout projet d'immigration, massive ou sélective.

Nous espérons que, lorsque la question des allocations familiales sera discutée à son mérite, les députés de langue anglaise, comme ceux de langue française, tiendront à défendre les droits de la famille chrétienne, de la famille normale, c'est-à-dire nombreuse.

Ch. G.

Notre publicité à l'étranger

Le Devoir.—M. William-F. Reid, de Calgary, président de la Chambre de Commerce des jeunes du Canada (Canadian Junior Chamber of Commerce), était de passage à Montréal ces jours derniers, à la suite d'une tournée de dix jours aux Etats-Unis.

Il est revenu de New-York, de Washington, de Boston, de Minneapolis, avec une foule de notes qui feraient le sujet d'une fort intéressante série de conférences.

M. Reid a été reçu à déjeuner par un groupe de jeunes hommes d'affaires de Montréal et il n'a pas manqué de faire certaines révélations édifiantes sur le travail de notre service de propagande aux Etats-Unis.

A Minneapolis, dit M. Reid, j'ai causé pendant plus d'une heure avec le maire de la ville, qui semblait fort heureux de se renseigner sur le Canada.

La "nouvelle" qui a le plus surpris ce brave homme de maire, selon M. Reid, ce fut d'apprendre qu'authentiques Canadiens se battent en Italie. Cet homme était convaincu qu'il n'y avait que des Anglais et des Américains dans la péninsule italienne et il n'était pas loin de croire que les Canadiens se contentaient de faire la bombe en Grande-Bretagne.

Après trois années de participation... c'est encourageant.

A Washington, M. Reid voulut envoyer un télégramme à Ottawa. Il se présente alors au guichet, dicte son message et donne cette adresse: Ottawa, Canada.

"Ottawa, lui demande la jeune fille, est-ce une ville ou une province?" —"C'est pour nous comme votre Washington", répond M. Reid.

L'opératrice ne fut nullement convaincue et elle affirma que le télégramme ne se rendrait jamais avec la seule mention "Ottawa". Le président de la Chambre de Commerce des jeunes du Canada dut se résoudre à ajouter "Ontario".

Que c'est agréable d'être ainsi connus par nos puissants voisins.

Pierre Laporte.

Le "Centre Français"

Texte de la causerie de l'Hon. L. Maynard, au poste CKUA, sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire.

Dans une causerie donnée à Radio-Canada le 5 décembre 1942, intitulée "La Coopération Facteur de Survivance Française", le Révérend Père Georges Henri Lévesque, O.P., Président du Conseil de la Coopération de la Province de Québec et Directeur de l'Ecole des Sciences Sociales de l'Université Laval, déclarait que la Coopération est un puissant facteur de Survivance Française. A cette fin commençons par observer, dit le Père Lévesque, que "pour survivre un peuple a besoin de prospérité, de liberté, de solidarité et de personnalité".

En ce qui concerne la question de personnalité le Père Lévesque nous dit que "sans elle un peuple ne peut s'imposer aux autres et se faire respecter. Plus les individus qui composent un peuple se préoccupent de développer leurs capacités et leur fierté personnelle, de devenir des caractères, d'acquérir des connaissances, plus ce peuple a des chances de survivre et de survivre triomphalement".

Enfin, le Père Lévesque nous dit que "la coopération est merveilleusement outillée pour assurer à notre peuple ces quatre grands moyens précieux de survivance."

Se faire respecter

Je commence cette causerie ce soir par ces paroles du Père Lévesque, parce qu'elles expriment si bien un des principaux facteurs de notre Survivance comme Canadiens Français, la capacité de se faire respecter. En effet nous survivrons comme groupe, nous serons considérés comme groupe, nous exercerons de l'influence comme groupe, en autant que nous nous ferons connaitre et respecter. Lorsque le jour viendra où nous perdrons notre fierté nationale, ce jour-là nous cesserons d'exister comme groupe ethnique dans la province.

Le meilleur moyen de développer notre personnalité nationale, c'est bien par le développement de l'esprit de solidarité, l'esprit d'union, l'esprit de coopération. Nous avons tenté certains efforts dans ce sens dans le passé, mais nous pourrions en faire encore beaucoup plus. Ce soir je voudrais vous entretenir d'un projet de coopération qui nous permettrait d'unir nos bonnes volontés de même que nos forces économiques et contribuer à nous faire connaitre et respecter par les autres groupes dans la Province.

Le bon travail de l'A.C.F.A.

En 1926 on formait dans la province l'Association Canadienne Française de l'Alberta. Pendant presque 20 ans cette association a parlé au nom des Canadiens Français de la Province et a travaillé pour le maintien des droits des minorités. Nous ne pouvons trop louanger le bon travail de l'Association. Le fait que cette organisation existe, constitue déjà un grand facteur, pour nous faire reconnaitre et respecter dans la province.

Lorsque l'on fondait l'Association on parlait en même temps d'avoir un Centre National dans la Province, qui servirait de centre de rassemblement pour les Canadiens Français lorsqu'ils viendraient dans la Capitale de la Province, centre où nous pourrions tenir nos assemblées, nos conventions, nos concerts, nos soirées, nos réunions. Malgré beaucoup de bonne volonté, depuis 1926 on n'a jamais réussi à obtenir notre centre national, notre centre français, notre centre à nous, dans la ville d'Edmonton. D'autres nationalités, d'autres groupes ont réussi à construire un centre qui sert de monument à leur dévouement, à leur initiative, à leur fierté, et à leur détermination de maintenir leurs traditions; pourquoi pas nous?

Projet d'un Centre Français

Il y a un mois, on a soumis à l'exécutif de l'A.C.F.A. un projet qui nous permettrait d'obtenir avec le temps un centre national, un centre français, dans la ville d'Edmonton. L'exécutif de l'A.C.F.A. toujours désireux d'avancer tout projet à l'avantage des Canadiens a formé un comité pour étudier ce projet avec l'autorisation de le lancer, si le comité jugeait le projet réalisable. Après avoir élargi ces cadres, le comité a finalement décidé d'organiser le projet sous forme de coopérative. Dimanche le 6 février on tenait une assemblée des Canadiens Français dans la ville d'Edmonton, afin d'organiser officiellement cette coopérative. L'enthousiasme de tous ceux qui étaient présents à l'assemblée garantissait déjà le succès du projet.

L'organisation

La construction d'une salle demande nécessairement des fonds. Or nous n'avons pas de fonds par conséquent avant de pouvoir commencer à construire, il nous faut prélever des fonds. On a donc décidé de demander à tous ceux qui désiraient appartenir à cette coopérative pour la construction d'une salle, d'acheter une part par mois dans la coopérative pour une période de 3 ans. Le coût de chaque action est $4.00, ce qui constitue à peu près un versement d'une piastre par semaine, $4.00 par mois ou $144.00 pour les trois ans.

Si un membre de la coopérative n'achète moins que douze parts dans les trois ans, c'est signe qu'il n'est pas très intéressé au projet de la coopérative, et par conséquent il cesse d'être membre et tout l'argent versé pour l'achat d'actions devient la propriété de la coopérative.

Si un membre cependant achète douze parts ou plus pendant la période de trois ans, il reste membre de la coopérative mais n'a pas le droit de vote ni de participer aux profits de la coopérative tant qu'il n'aura pas payé pour ses 36 actions.

Décision finale

Entre le 1er mars et le 1er juillet 1947 on doit tenir une assemblée de tous ceux qui ont acheté des actions dans l'association afin de déterminer si on doit continuer avec le projet ou l'abandonner complètement.

A cette assemblée les membres de la coopérative doivent décider trois choses: Premièrement, si nous n'avons pas suffisamment d'argent en main pour la construction de notre salle; on peut s'engager à continuer notre souscription pour encore un an, deux ans ou trois ans au plus. Deuxièmement, au lieu de construire une salle, les membres peuvent décider de construire ou d'acheter une autre propriété qui pourrait bénéficier les membres, mais pour changer ce projet de la salle à un autre projet, il faut le consentement des deux tiers des membres présents à l'assemblée. Troisièmement, les membres peuvent décider d'abandonner le projet complètement, et dans ce cas tout l'argent souscrit par les membres, y compris l'argent souscrit par ceux qui ont acheté moins de 12 parts sera remis avec intérêt au taux courant payé par les banques.

Cette Co-opérative est incorporée sous la loi provinciale du Alberta Co-operative Association's Act. Elle est organisée sur les principes des coopératives, sous tout rapport, y compris le principe: un membre, un vote. Les parts des membres peuvent être vendues comme dans toute autre coopérative. L'administration des affaires de la coopérative sera sous le contrôle du Département des coopératives du gouvernement provincial.

Le Centre Français est lancé

A l'assemblée du 6 février, une trentaine de personnes ont déjà donné leur adhésion au projet. Les sept directeurs élus temporairement sont: Lucien Maynard, président, M. le Docteur Mousseau, vice-président, M. l'avocat Paul-Emile Poirier, secrétaire-trésorier, M. Rosaire Racette, de St-Paul, M. Louis Normandeau, M. C.-E. Gariépy et M. Donat Baril. Ces directeurs doivent s'occuper du travail préliminaire et lancer le mouvement à travers la province. Au mois d'avril on doit avoir une assemblée de tous les membres qui auront souscrit jusqu'à cette date afin d'élire les directeurs pour l'année. L'organisation est donc lancée et nous faisons appel à tous nos compatriotes de bonne volonté de donner leur appui à cette oeuvre. Il nous faut 200 membres dans la province. Nous les voulons avant l'assemblée du mois d'avril, afin qu'ils puissent participer à l'assemblée générale du mois d'avril. En terminant, Mesdames et Messieurs, permettez-moi de vous rappeler qu'on a souvent entendu dire que les Canadiens Français n'étaient pas capables de se tenir en-

(suite à la page 3)

Le Saint Evangile

Le 2ème dimanche de carême

(S. Matthieu, chap. XVII, V. 1 à 9.)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, les conduisit à l'écart sur une haute montagne, et fut transfiguré en leur présence: son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus: Seigneur, nous sommes bien ici; voulez-vous que nous y dressions trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie? Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit, et il en sortit une voix qui dit: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le. A ces paroles, les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit: Levez-vous et ne craignez point. Levant alors les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, il leur dit: Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

REFLEXIONS

Jésus-Christ conduit ses disciples à l'écart sur une haute montagne, afin d'y prier plus tranquillement. C'est durant la prière qu'il se transfigure, parce que c'est du commerce intime qu'il avait avec Dieu, son Père, que lui venait toute sa gloire. Son visage brille comme le soleil, ses vêtements étincellent de blancheur comme la neige, et ses disciples sont ravis à la vue d'un si beau spectacle, image de celui dont nous jouirons au ciel, où nous contemplerons non seulement les splendeurs de la sainte humanité de Jésus-Christ, mais les richesses même de la Divinité dans leur magnificence et leur éclat. Tout ce qui peut nous être accordé en cette vie n'est rien en comparaison de ce bonheur. Animons-nous par l'espérance à soutenir tous les travaux et à supporter patiemment toutes nos peines. Les Apôtres sur le Thabor ne regrettent pas sans doute la peine qu'ils se sont donnée pour y monter avec le Sauveur. Ils reconnaissent, au contraire, qu'il leur a fait une grâce signalée en les y conduisant avec lui. Telle est la loi que Jésus-Christ a établie, et qu'il ne cesse de nous enseigner par ses préceptes et ses exemples. Ecoutons-le, puisqu'il est le Fils bien-aimé du Père et la source de la vraie sagesse. N'écoutons que lui en son Eglise. N'écoutons ni le monde, ni le démon, ni les passions ni quelque créature que ce soit, au préjudice de l'obéissance qui lui est due. Parlez-nous, ô Jésus, par vos ministres et par votre Evangile. Faites que nous vous écoutions toujours, que nous croyions fermement à ce que vous avez enseigné, et que nous pratiquions fidèlement ce que vous avez ordonné. Faites enfin que nous vivions purs et sans tache dans l'attente du jour où vous transformerez nos corps mortels pour les rendre semblables à votre corps glorieux, et leur donner part à cette félicité des élus dont vous faites éclater aujourd'hui quelques traits dans votre transfiguration.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

Société d'Enseignement Postscolaire

La coopération elle marche

Causerie de M. Maurice Colombain devant les membres de La Familiale.

Dans cette partie de sa conférence il fait voir les résultats merveilleux obtenus par les coopératives de tous genres, et comment le régime coopératif s'adapte à toutes les activités humaines.

Lisez plutôt, voyez et comprenez.

Les coopératives d'habitation et de crédit à l'habitation ont procuré des logements à 8,500,000 familles. Les coopératives anglaises ont assuré le logement à 325,000 de leurs membres tout en payant quelque $208,000,000 de salaires. Les 9,000,000 de coopérateurs anglais ont accumulé une fortune collective de $750,000.00; elles gèrent environ 150 usines et entrepôts, notamment les plus grandes minoteries du royaume, des fabriques de conserves, des manufactures de chaussures, de tissage, de bicyclettes, de pianos, de camions, des plantations de thé aux Indes, des palmeraies en Afrique pour leurs savons.

En Suède, les coopératives de consommation ont su renverser une dizaine de prix de monopoles. Par exemple l'usine de monopoles. Par exemple l'usine d'ampoules électriques a vaincu le cartel international qui domine toute l'Europe. Elle a forcé le monopole à couper ses prix de moitié sur certains articles; elle a ainsi fait économiser à la population, dès la première année d'opération de fondation, le double du coût de construction de la fabrique. Et cela a continué ensuite d'année en année.

Les coopératives suédoises ont remporté des succès analogues contre les monopoles des chaussures en caoutchouc, de la margarine, de la farine, des flocons d'avoine, des superphosphates, de la soie artificielle, etc. Dans tous les cas on a non seulement fait baisser les prix, mais la baisse des prix a amené une augmentation de la vente des produits, ce qui a provoqué une augmentation du nombre des travailleurs dans ces industries.

M. Colombain a signalé encore des résultats obtenus par les coopératives aux Etats-Unis, en Asie. Au Danemark, elles ont profité d'une invention pour faire passer le pays d'une production de céréales compromise à une production laitière qui a fait échapper le pays à un désastre. Le conférencier a cité quelques chiffres sur le pourcentage de production que la coopération contrôle dans certains domaines à travers le monde. Pour les produits les plus variés les coopératives de production dépassent souvent la moitié du total dans maints pays. Aux Etats-Unis, en Argentine, et dans plusieurs autres pays, ce sont telles qui ont assuré l'électrification rurale.

M. Colombain a terminé par quelques considérations sur le rôle que la coopération pourra jouer dans la réhabilitation de l'économie mondiale après la guerre.....

Chacun peut le constater, cultivateurs et consommateurs du Québec sont dans la bonne voie quand ils organisent des coopératives.

Mais qu'ils y mettent de la prudence, de la charité, de l'honnêteté, de l'étude encore, de l'étude toujours.

L'ignorance et le crédit de consommation sont les deux grands ennemis de la coopération.

Qu'on ne les laisse jamais s'installer dans la place. Ils la tueront.

Louis ARENAU.

Neutralité espagnole

Londres. — Le ministère des affaires étrangères Anthony Eden, a annoncé que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont présenté à l'Espagne toute une série de demandes pour l'amener à observer plus strictement la neutralité. Il a ajouté que "des négociations se poursuivent actuellement à Madrid".

Mme L'Abbé, décédée à l'âge de 73 ans

Morinville.—Le jeudi 24 février dernier, ont eu lieu à Morinville, les funérailles de Madame Marie L'Abbé, décédée à l'âge de 73 ans. Le service funèbre fut chanté par Monseigneur M. Pilon, assisté de M. l'abbé B. Marchand, curé de Picardville, comme diacre, et de M. l'abbé E. Tessier, curé de Legal, comme sous-diacre. Au cours de la cérémonie, le chant "Entendez-vous, âmes fidèles" fut rendu par M. Louis Dussault, de Vimy, un de ses petits-fils.

Les porteurs étaient six des petits-fils de la défunte: MM. Emile Dussault, Louis Dussault, Eugène Breault, Alphonse Breault, Emile Comeau et Raoul Gibeault.

Offrandes spirituelles et tributs floraux:

Félix, Marie et famille; Fabiola et Madonna; Uldéric, Doria et famille; Frank, Annie et famille; Alice et Emeric; Alphonse, Lilliane et famille; Georgie; M. et Mme Hector Brosseau de St-Paul; Dr et Mme J.-P. Decosse de St-Paul; M. et Mme Armand Chalifoux; M. et Mme Omer St-Germain; Mme A.-A. Fergusson; Mme P. Maisonneuve de Donnelly; Mme Roch de Tonnancourt; M. Gustave de Tonnancourt; M. et Mme Romuald de Tonnancourt; M. et Mme A. Langlois de Edmonton; M. et Mme P. Villeneuve d'Edmonton; Anna, Ida, Emile Comeau; Mme Edmond L'Abbé de Vancouver; Mme Hormidas Boissonnault; M. et Mme Hector Boissonnault et famille; Colin et Anna; M. et Mme J. Bokenfohr; M. et Mme P. Hettinger; M. et Mme Mattie Hettinger; M. et Mme William Beaupré; M. et Mme Wilfrid Beaupré; M. T. Maisonneuve; M. et Mme J. Shaeffer; M. et Mme Louis Turgeon; Mme Clara Ecker; M. et Mme Alphonse Caron; M. et Mme Elphège Bélanger; M. et Mme R. Robert; M. et Mme Eugène Cournoyer; Mme Aristide Riopel.

Elle laisse pour pleurer sa perte, un fils, Uldéric, de Vimy, et huit filles: Mme Félix Comeau de Villeneuve; Mme Edmond Comeau de Victoria, B. C.; Mme Frank Dussault de Vimy; Mme Napoléon Breault de Picardville; Mme Lucien Rivest de Picardville; Mme Alphonse Gibeault; Mme Arburt Malin de Victoria, B.C.; Mme Léon Gibeault de St-Paul.

M. Albert Trottier, de Morinville, avait la direction des funérailles.

LOS ANGELES

Les incapables

S'il y a les habiles, il y a aussi les imbéciles, les bons-à-rien, qui ne savent rien faire et le font bien, de ces gens doués d'une immense incapacité, possédant encore moins d'habileté que nous nous l'étions imaginé. Des merveilles! des merveilles de stupidité! Des gens qui sont des nullités, des obscurités, ne subsistant que de simplicités, des zéros, des dessous, des sujets. Tout est au-dessus d'eux; ils sont inférieurs à toutes leurs charges, et ne s'intéressent qu'aux choses sans importance. Ils débordent d'inutilités; leurs tours ne méritent aucun instant d'attention; n'étant que des âneries. Le moindre accomplissement demande toute leur attention; la moindre besogne les met au haut de leur pouvoir, au haut de leur butte. Peu d'or sort de leur mine; peu d'eau sort de leur pompe. Leurs oeufs ne se vendent pas cher. Leur petit bateau ne va pas loin, où il ne revient jamais, renversé par le moindre vent. Leur arbre ne produit pas; s'il donne ombrage, ce n'est pas par sa faute, c'est qu'il ne pourrait faire autrement.

Ces gens incapables restent poires vertes; aucun soleil ne pourrait les mûrir. Ils ont plutôt la substance du trou que celle du baigne. Mauvais viseurs, ils n'abattent jamais le gibier. Toujours embêtés, tel que cette souris qui mit patte sur sa queue il ne pouvait plus avancer. Ce ne sont pas eux qui ont nombre d'envieux. Oh! ils possédaient autant de talents qu'il leur en manque!

R. Thibaudeau.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

L'Association...

(suite de la page 2)

tre eux et de s'unir dans un groupe de coopération. Les unités économiques fondées dans la Province de Québec ont très bien démontré que nous pouvions bien unir nos forces économiques. Je suis convaincu que les Canadiens Français de l'Alberta peuvent s'unir et travailler la main dans la main aussi bien que n'importe quelle autre nationalité. Rappelons les paroles du Père Lévesque: "C'est par l'union de nos forces, le travail en commun dans la coopération que nous trouverons un des plus puissants facteurs de Survivance Française.

L'Alberta n'est pas connue

Au mois d'avril l'an dernier Eugène Bussière, Secrétaire du Conseil Supérieur de la coopération de la Province de Québec dans une causerie à Radio-Canada intitulée "La Coopération et les minorités françaises du Canada" énumérait les entreprises coopératives des minorités françaises dans les différentes provinces du Canada. Il repassait les oeuvres coopératives du Nouveau Brunswick, de la Nouvelle Ecosse, de l'Ontario et du Manitoba. Il n'a pas pu trouver dans l'Alberta une coopérative Canadienne Française qui avait assez d'importance pour être mentionnée sur le réseau national.

Mesdames et Messieurs, je ne veux pas croire que dans l'Alberta, nous ne pouvons pas faire aussi bien, je dirais même mieux, que les minorités françaises dans les autres provinces. Je vous propose d'accepter le défi de M. Bussière. Montrons lui, et montrons aux autres groupes français du pays que l'on ne peut pas ignorer l'Alberta et que nous sommes capables nous aussi de nous unir et de coopérer dans un projet national.

L'idée d'une coopérative pour prélever les fonds nécessaires pour une entreprise quelconque, bien qu'empruntée à l'idée des Unités Economiques de la Province de Québec, pourrait bien servir d'exemple à d'autres, mais à condition de bien réussir ici. Nous faisons donc appel à tous les Canadiens d'origine française de bonne volonté de nous donner leur adhésion, de devenir membres actifs de l'association du Centre Français. Si vous désirez une formule d'application ou autres renseignements, écrivez au Centre Français, Edifice "La Survivance", Edmonton.

Pénurie d'hommes

Londres. — Une pénurie d'hommes force le gouvernement d'Angleterre à abolir les ajournements de service militaire pour les industries de guerre aux hommes nés depuis 1904, annonce aujourd'hui le ministère du Travail.

Parmi les industries pour lesquelles les hommes ne pourront plus obtenir de sursis, nous remarquons la construction d'avions.

GUY

L'office du Mercredi des Cendres eut lieu à 10.30 hrs. pour permettre aux fermiers éloignés d'être présents. Ils y vinrent en bon nombre et plusieurs personnes firent la sainte communion. C'est une manière chrétienne de commencer le Carême et de revivre pratiquement cette parole: "Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière". Ce fut d'ailleurs le texte que notre curé développa à la Grand'messe.

Le soir, il y eut assemblée pour la fondation de la Caisse populaire de Guy. Nous avions comme conférencier M. Laurent Hébert, nommé par le Gouvernement de l'Alberta pour aider à l'organisation de ces caisses. Les paroissiens présents en assez bon nombre profitèrent de ses sages et judicieux avis. Après délibération, on décida, à l'unanimité, la fondation immédiate de la Caisse, on prépara les documents nécessaires pour obtenir la charte, les signatures requises furent données avec empressement; plusieurs payèrent leur taxe d'entrée immédiatement ainsi que l'achat d'une part. La prochaine assemblée de notre caisse populaire aura lieu le vendredi du mois, le 3 mars, au soir. La prochaine assemblée sera très importante car il s'agira de nommer les officiers. Notre Curé a été nommé, après élection, comme secrétaire protempore.

* * *

Vendredi après-midi, le 25, notre Curé assistait à l'assemblée de la Coopérative de consommation de Donnelly, à titre de membre. L'assemblée eut lieu à la salle de billard. Le courrier de Donnelly nous donnera un résumé de cette assemblée.

* * *

Les automobiles continuent de rouler malgré la neige tombée récemment. Cette neige aide beaucoup les charroyages.

* * *

Nous sympathisons tous avec M. Delphis Brulotte qui devra probablement subir l'amputation de deux doigts nécessitée par l'accident survenu ces jours derniers au chantier de M. Ernest Brulotte.

* * *

La Paroisse de Guy offre ses sympathies à Mme Oswald Gervais, ancienne ménagère du presbytère, à l'occasion de la mort de sa fille, Mme E. Gallant de Faust.

* * *

Encore un don de $2.00 reçu de Donnelly de la part d'une personne qui n'a pû répondre à notre invitation pour notre bingo du 13 février au soir. Cordial merci à ce coopérateur.

Chez le barbier

Le client. — Pourquoi, en me coupant les cheveux, me racontez-vous de ces histoires à faire dresser les cheveux sur la tête?

Le perruquier. — Ils se coupent mieux comme ça.

PLAMONDON

Une partie de cartes et bingo pour l'église eut lieu le 20 courant chez M. et Mme Emile Richard. Malgré le mauvais temps, il s'y rendit beaucoup de monde. Les gagnants des prix divers furent Walter Gauthier, Noé Bourassa, Albert Richard, Thérèse Richard, mesdames Martin Schaub et Léo Schaub, M. Thomas Schaub, et, pas le moindre, Paul Emile Richard. Comme c'était dimanche gras, un plantureux goûter fut servi.

* * *

Paul Bossé, R.C.A.F., est venu de Brandon en congé chez ses parents M. et Mme Adolphe Bossé. Il ira d'ici à MacDonald, Manitoba, pour continuer son cours de bombardier et canonier aérien. Paul a surtout l'ambition de devenir pilote.

* * *

Joseph, fils de M. Antoine Ferrière, et prisonnier de guerre belge en Allemagne, donne quelques nouvelles. La Croix-Rouge locale s'y intéresse, mais les communications sont tellement longues et difficiles.

* * *

Roland Piquette s'est acheté un tracteur neuf Allis-Chalmers. Roland a fait l'acquisition des terres de feu Albert Chévigny.

* * *

M. Romuald Fortier vient passer quelques mois par ici. Plusieurs désirent les services de cet ancien concitoyen.

ST-ALBERT

Nous remercions M. Damase Bouvier et sa troupe d'Edmonton pour la belle soirée qu'ils ont donné dans la salle samedi dernier.

* * *

Avec le beau temps le nombre de visiteurs au Musée de St-Albert s'accroît. La Mission, et ses dépendances sur la colline, est un lieu historique. Le musée surtout attire beaucoup de gens qui peuvent repasser là l'histoire religieuse du ouest canadien dès son début.

* * *

Nous sommes heureux de savoir M. Ringuette de retour de l'hôpital.

Mme Durocher est aussi en bonne voie de guérison.

Allen McDonnell à l'hôpital depuis le début de la semaine prend du mieux.

Office du Tourisme de Québec

Croisières du "Richelieu" au Saguenay

Le vapeur Richelieu, de la Canada Steamship Lines, reprendra ses croisières au Saguenay le 26 juin prochain et fera un voyage par semaine jusqu'au 19 septembre suivant.

Le luxueux navire quitte Montréal chaque lundi matin, descend le fleuve Saint-Laurent et remonte le Saguenay jusqu'à Chicoutimi, puis rentre à Montréal le samedi soir, après avoir fait escale en route à Québec, à Pointe-au-Pic et à Tadoussac.

Ce voyage constitue l'une des plus agréables excursions que l'on puisse faire à l'heure actuelle, et il est très populaire. L'an dernier, toutes les cabines ont été occupées à chacune des croisières, et il est probable qu'il en sera de même cette année.

Les voyages quotidiens au Saguenay, entre Montréal, Québec et Bagotville, commenceront vers le 19 juin.

Au musée de la province

Le Musée de la province de Québec demeure un des grands attraits de la capitale provinciale, comme l'établissent les statistiques publiées récemment par le conservateur. En effet, 90,176 visiteurs y sont allés en 1943, soit 7,000 de plus que l'année précédente. On attribue cette augmentation considérable en grande partie à l'intérêt des expositions qui y ont été organisées, en particulier les expositions Coverdale, d'Art polonais, René Richard Tudor-Hart, Ecole des Beaux-Arts, Rita Mount et Académie Royale Canadienne.

De nombreux projets sont à l'étude pour la présente année et ne manqueront pas d'attirer encore les visiteurs au musée.

Exposition artisanale à Valleyfield

La Chambre de Commerce des Jeunes de Valleyfield organisera au cours de l'été prochain une importante exposition de produits de nos arts paysans.

C'est là l'application d'une décision récente du comité exécutif de la Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes, en vertu de laquelle une exposition d'artisanat sera organisée chaque année dans l'une ou l'autre des villes où se trouvent des Chambres de Commerce des Jeunes. En 1942, l'exposition avait eu lieu à Saint-Hyacinthe, et en 1943 à Rimouski. En 1944, c'est au tour de la Chambre de Commerce de Valleyfield de mettre en vedette les arts de chez nous. Déjà un comité est à l'oeuvre. La date d'ouverture de cette exposition sera donnée plus tard.

Exposition De Peinture

Une intéressante exposition de peintures s'est ouverte récemment à Québec, au Musée de la province, et groupe une cinquantaine de toiles signées par des artistes canadiens-français, tous anciens élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal.

Ces tableaux furent d'abord exposés à la Galerie des Arts, à Montréal, à l'occasion du 20e anniversaire de fondation de l'Ecole des Beaux-Arts, de Montréal. Ils furent ensuite exposés à la Galerie Nationale, à Ottawa. Après l'exposition au musée de la province, qui se terminera le 27 février, les toiles seront envoyées à Toronto, pour être montrées dans cette ville et dans plusieurs autres de la province d'Ontario.

Notons que la plupart des artistes qui ont peint ces tableaux sont aujourd'hui professeurs aux Ecoles de Beaux-Arts de Montréal ou de Québec.

L'Office du Tourisme et de la Publicité de la province de Québec fournit gratuitement, sur demande, des renseignements additionnels sur les sujets cidessus. Ecrivez au Directeur général, Office du Tourisme et de la Publicité, Hôtel du Gouvernement, Québec.

Le bazar de Picardville a rapporté un profit net de plus de $3000.00

$3000.00 net! Voilà ce qui dit assez haut le succès extraordinaire de notre bazar! Les 20, 21 et 22 février 1944, ces trois jours de la grande tombola, font maintenant partie du passé, d'un heureux et inoubliable passé. L'union des coeurs peut et produit, à la vérité, les choses les plus admirables! La tempête de neige à l'ouverture du bazar a certes empêché plusieurs bonnes gens du dehors de se rendre à Picardville, mais elle ne fit qu'accroître plus encore la ferveur de tous et chacun des paroissiens. La salle du bazar était ravissante sous ses pavillons chargés à déborder des articles les plus variés et des plus précieux. Les décorations multicolores et les multiples cartes de bons souhaits venus de l'extérieur de toutes formes et aux couleurs diverses apposées aux murs de la salle encadraient la tombola comme dans un riche écrin. Le "chesterfield" ainsi que les autres prix de la grande rafle avaient été placés en évidence à la partie supérieure du théâtre d'où retombait un grand drapeau canadien. Et que dire maintenant de la foule amie qui complétait ce splendide décor. Anxieuse de tout voir et de contribuer au succès final elle se faisait bruyante charmante et accueillante aux pavillons si solliciteurs. L'orchestre composé de Madame Philisalem Cloutier, de Lucille et Maurice Fortier de Vimy, sut mettre de l'entrain dans l'assistance.

Jamais auparavant dévouement égal avait été surpassé. Les Dames patronesses ressemblaient à des reines sous leurs royaumes de trois jours. Elles méritent qu'on signalent leur belle collaboration et leurs noms. Les voici: Mmes Frédéric E. Lapierre, Napoléon L'Heureux, Arthur Riopel, Arthur Racine, Cyrille Lambert, A.-C. St-Louis, Julius Soltesz, Aimé Valiquette, Willie Hamel et Stanley Halewa.

Puis tout au milieu de la salle, dans un pavillon fort attrayant, deux jeunes dames, charmantes et conquérantes tout à la fois, Mme Euclide Blais et Mme Noel Mercier, ne cessèrent, trois jours durant, de faire avec les 52 cartes le plus d'heureux possible parmi leurs si fidèles clients.

Le pavillon des bonbons — ceux-ci très abondants malgré les règlements de guerre — était administré avec grâce gentillesse et une rare courtoisie par Mlle Claire Rivest, aidée de Mlle Hermine Breault et de M. Emmanuel Racine.

Ceux qui voulaient rassasier leur faim n'avaient qu'à s'adresser au comptoir des "hot dogs" où le meilleur service leur était assuré, grâce à l'habilité de M. Lorenzo Provost, aidé dans ses fonctions par son épouse, par Mlle Aldéa Breault et M. Edgar Guimont. A l'arrière plan, la responsabilité de tous les mets si bien apprêtés reposait sur les épaules de Mme Arthur Riopel, maîtresse-ès-arts culinairs, secondée par Mme Cyrille Lambert, Mlle Louise Breault, et Mmes Auguste Théberge, Napoléon Breault et Cyprien Garon. Les enfants et même de bien grands enfants se livrèrent au sport de la pêche. Mme Lorenzo Provost, Mlle Dorcina Cloutier et Mlle Léontine Breault surent rendre cette pêche miraculeuse. Bingo! Bingo! et les tables s'entouraient de passionnés joueurs. M. Arthur Riopel était le vicaire-général du bingo, avec comme assistant: MM. Roméo Provost, Napoléon St-Pierre, Lucien Rivest, Arthur Racine et les hauts-parleurs: MM. Adélard Garon, Gérard Riopel et Amédée Garon.

Tout au fond de la salle dans un coin mystérieux se trouvait une roue plus mystérieuse encore. Deux hommes encore plus mystérieux, dans ce coin mystérieux mettait en branle la roue mystérieuse d'où dépendait le sort d'une foule de gens. Et les deux hommes plus mystérieux dont l'un plus sérieux que l'autre avaient pour nom: Auguste Théberge et A.-C. St-Louis.

La responsabilité générale du bazar était entre les mains expertes de M. Johnny Frigon, marguillier en charge. Le troisième soir du bazar vit à nouveau la salle remplie à sa capacité. Cette dernière veillée allait être témoin du tirage des nombreuses râfles. La belle poupée, don de M. Raoul Boucher, parée de papier monnaie d'imposante valeur, échut au sort à M. Maurice Fortier de Vimy. Un confortable de haut prix, don de Mme Alex. St-Louis, fut gagné par Mme Alfred Glebbe de Picardville. Un cheval de trois ans, don généreux de M. Henri Breault, favorisa M. Adoria Cloutier de Picardville. Immédiatement après sonna l'heure de la grande râfle proprement dite. Les billets nombreux avaient été placés dans un volumineux récipient décoré aux plus belles couleurs. La foule se fit silencieuse dans l'attente de savoir au plus tôt les noms des futurs gagnants. Le récipient muni d'une manivelle après avoir été mû par M. J.-F. Guilmour de Picardville s'immobilisa. Le couvercle fut enlevé, et une gentille fillette, Rose Garon, enfant de M. et Mme A.-J. Garon, tira un billet, porteur du no. 2473, détenu par M. Alex St-Louis de Picardville. C'est tout ému que M. St-Louis, présent dans la salle, réalisa qu'il devenait l'heureux propriétaire du "chesterfield", don anonyme du Québec. En trois autres fois, se servant du même procédé l'on connut les noms des autres gagnants:

1.—Le confortable tant convoité, don de Mme Napoléon L'Heureux, fut gagné par Mlle **Doris Campbell**, no. 20 Cambridge, Spide, Ile-du-Prince Edouard, no. du billet 1414;

2.—L'attrayante couverte de chenille, don de Mme Arthur Racine, fut décernée au sort à M. Noël Pelletier de Morinville, no. du billet 549;

3.—Le certificat d'épargne de guerre, don d'un ami, échut à Mme Alfred Glebbe, de Picardville.

La tombola couronnée du plus entier succès était terminée. C'est maintenant l'heure de la reconnaissance. Nous voulons reconnaître le sublime dévouement des Dames patronnesses et de tous ceux et celles qui ont si grandement contribué à la réussite de la gigantesque entreprise d'un bazar de trois jours. Si la paroisse de Picardville diminue sa dette de trois mille piastres et l'éteint presque elle veut être prodigue dans ses remerciements. Elle veut par l'organe de la **Survivance** les faire parvenir aux nombreux donateurs de toutes les provinces du Canada—d'une manière toute particulière à ses amis de la province de Québec qui lui ont fait si large la part d'une charité bienveillante; d'une manière particulière elle remercie chaleureusement les prêtres séculiers, les nombreux religieux et religieuses, les professionels et les généreux bienfaiteurs d'Edmonton, de St-Albert, de Villeneuve, de Rivière-Qui-Barre, de Mearns, de Busby, de Morinville, de Legal, de Clyde, de Vimy, de Westlock et d'ailleurs qui lui ont manifesté si tangiblement leur précieuse collaboration. Nous nous devons de nommer l'Hon. Lucien Maynard, procureur-général, M. Lionel Tellier, notre député, M. J.-M. Fontaine, notre agronome; ajoutons le nom du généreux Docteur Whissel qui a si effectivement de sa présence et de ses deniers surveillé la santé pécuniaire du bazar. Tout en dernier lieu mais au plus haut point les deux candidates de la tombola, Mlle Adrienne Théberge et Mlle Germaine Provost, ont droit à notre gratitude la plus profonde. Toutes les deux ont été admirées pour leur si naturelle gentillesse du nombreux public, avec qui elles sont venues en contact. Ces deux candidates ont ajouté à l'actif du bazar la fabuleuse somme de $868.75. A la première candidate, Adrienne Théberge, à la deuxième Germaine Provost, nous disons ici notre plus haute appréciation. La Survivance voudra bien accepter nos humbles remerciements pour la belle publicité qu'elle a faite dans ses colonnes à notre tombola.

A tous notre reconnaissance et un cordial merci.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR — MARS

VALEUR DES COUPONS
SUCRE - 1 livre
THÉ - 2 onces
CAFÉ - ½ livre
BEURRE - ½ livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
On distribuera le carnet de rationnement no 4 au cours de la semaine du 27 mars au 1er avril.			1	2 Coupons de sucre 27, 28; Coupons de conserves D14, D15, D16; Coupons de beurre 52, 53; Coupons de viande 41 Valables	3	4
5	6	7	8	9 Coupons thé-café E3, E4; Coupons de viande 42 Valables	10	11
12	13	14	15	16 Coupons de viande 43 Valables	17	18
19	20	21	22	23 Coupon de beurre 54; Coupons de viande 44 Valables	24	25
26	27	28	29	30 Coupon de sucre 29; Coupon de beurre 55; Coupons thé-café E5, E6; Coupons de viande 45 Valables	31 Coupons de beurre 50, 51, 52, 53 Expirent; Coupons de viande 39, 40, 41, 42 Expirent	

UN COUPON DE CONSERVES EST BON POUR: 12 onces liquides de confiture, gelée, marmelade, beurre d'érable, beurre de miel, sauce d'atocas ou fruits pour bars de rafraîchissements; ou 2 liv. de sucre d'érable; ou 20 onces liquides de fruits en conserve; ou 24 onces liquides (2 liv. net) de miel extrait; ou 2 rayons réguliers ou 2 liv. (net) de miel en gâteaux; ou 15 onces liquides de sirop de maïs, sirop de canne ou sirop mélangé de table; ou 40 onces liquides (1 pinte) de sirop d'érable; ou mélasse; ou ½ livre de sucre.

Le rationnement de la viande est discontinué pour une période indéterminée. On vous recommande cependant de conserver vos coupons de viande, car on rétablira le rationnement un peu plus tard.

LAMOUREUX

Dimanche 27 février avait lieu l'assemblée annuelle pour élire un nouveau comité des Dames d'autel. Toutes les Dames présentes ont demandé à Mme Adélard Houle de reprendre la charge de présidente. Elle a bien voulu l'accepter et nous l'en félicitons. Ses assistantes sont: Mesdames Wilfrid Godbout, Jean Normandeau, Ephrem Langlois et Arthur Béhiel. Nous souhaitons à Mme la Présidente et à ses quatre assistantes un succès semblable à celui obtenu l'année dernière et même meilleur si possible. La prochaine soirée aura lieu probablement le 19 mars.

* * *

Maurice Gravelle s'est blessé grièvement la main en fendant du bois avec une hache. Le médecin traitant a du lui faire plusieurs points de suture. Comme l'os n'est pas attaqué, on espère que la guérison sera assez rapide.

* * *

Gérard Normandeau a répondu à l'appel de l'autorité militaire et a rejoint son régiment à Calgary. Encore un de nos jeunes qui nous quitte pour la "duration".

* * *

Mme Smith (Alma Gaumont) de Vancouver et son frère Alcide engagé dans l'aviation à Bella-Bella sont actuellement en visite chez leurs parents M. et Mme Edmond Gaumont. Alcide ne retournera pas dans l'ouest mais il doit se rendre à St-Jean d'Iberville dans une unité d'aviation.

* * *

L'élection du Conseiller municipal pour le district de l'Esturgeon a eu lieu samedi 26 février. M. Jos. McClean a été réélu à une faible majorité.

* * *

M. et Mme Rousseau de Morinville, M. et Mme Hervé Bazinet de Gibbons, Mlle Laura Gaumont étaient de passage à Lamoureux dimanche dernier.

* * *

Nous venons d'apprendre que Armand Lamoureux employé à la Swift Cie s'est blessé sérieusement à la main. En déchargeant un quartier de boeuf sa main fut prise entre la charge et un couteau laissé imprudemment sur la table le tranchant en l'air. Le médecin lui a ordonné de cesser son travail pendant deux ou trois semaines. Espérons qu'il guérira rapidement.

* * *

M. Euclide Villeneuve a été opéré pour l'appendicite mercredi matin, à l'hôpital de la Miséricorde. Il se porte mieux.

Conflagration à Durlingville

La famille Willie G. Michaud, pionnière de Durlingville, vient d'être terriblement éprouvée. La maison qui a vu naître leur douze enfants, dont sept sont encore vivants, n'est maintenant qu'un monceau de débris et de cendres. La famille qui demeurait depuis deux mois à peine avec mémère Michaud au village, laissait leur 3ème fils Claude sur la ferme; celui-ci était absent depuis quelques heures à peine, quelques-uns dit-on vers les dix heures ont vu flamboyer la cheminée sans s'en inquiéter, mais ce fut le premier voisin son oncle Albini à voir les flammes. On courut avertir leur oncle Anatole Mercier; tous se rendirent à la hâte sur le lieu, mais le premier fut l'auto de M. Lund. On put sauver quelques petites tables et chaises, chifonnier et d'autres petits articles. La maison comprenait un ameublement au complet, des armoires bien remplies à la cuisine, Radio Rogers, séparateur neuf, Renfrew, un moulin à laver à gaz, bon poêle de cuisine, une fournaise à charbon, set de vaisselle au complet, pharmacie, etc., l'assurance couvre une bien petite partie de la perte. Le bon Dieu aurait pu éprouver plus fortement si le vent avait porté sur les bâtiments qui renfermaient les animaux, volailles et porcs, un tracteur, et tous les autres instruments aratoires qui se trouvaient tout près. Toute la paroisse sympathise avec la famille.

L'Atlantique est plus sûr que jamais

New-York,—Pour la septième semaine consécutive, des sources des Nations-Unies n'ont pas annoncé, la semaine dernière, de pertes de navires marchands par suite d'attaques de sous-marins dans l'Atlantique occidental.

Toutefois, deux attaques axistes contre des tranports alliés au cours de l'année dernière ont été rapportés comme ayant coûté la vie à plus de 1,400 vies humaines.

Cinéma Educateur

Prochaine représentations de cinéma par M. D. Bouvier.

2 mars: St-Joachim .... 8.15 p.m.
5 mars: Vimy .... 3.00 p.m.
7 mars: Picardville .... 8.00 p.m.

St-Vincent

Tous sur le chemin

Qu'est-ce qui se passe donc pour qu'il y ait tant de monde sur les routes aujourd'hui? Mais c'est la votation pour notre conseiller municipal! Il y a de quoi se remuer. En effet, l'administration municipale, transformée en grande unité, cause beaucoup de soucis. Les gens de même race et de même credo voudraient bien se voir groupés ensemble. Il s'agit de mettre les nôtres au pouvoir, et comme ça pourrait être dangereux qu'un non-catholique rentre en fonction, naturellement tous les paroissiens sont sorti pour aller voter. Ils ont eu raison. Un canadien catholique représentera le bloc des paroisses de Ste-Lina, St Jean-de-Brébeuf, Ste-Agnès, St-Vincent, dans la grande unité municipale.

Heureux marché

M. Honoré Dallaire devait vendre sa terre à un étranger, mais M. Joseph Gratton s'est levé plus matin que l'autre et il a acheté la ferme de M. Dallaire. Malgré toutes les nombreuses ventes de terrains survenues au cours de cette année, la paroisse a su maintenir ses cadres intacts.

En Pèlerinage

Mme Olivier St-Arnault, résidente de St-Vincent pendant de longues années, est actuellement en promenade chez sa fille, Mme J. Dubois. Mme O. St-Arnault demeure à St-Paul depuis que son fils a vendu le bien paternel pour aller s'établir à Gibbons, mais à n'en pas douter, St-Vincent est un lieu sacré pour elle: tant d'heureux souvenirs sont à jamais fixés pour elle dans cette place.

Sans bruit

Sans faire de tapage aucun, tout en ayant pleine autorité pour le faire, Mlle Denise Mireault commence cette semaine, à l'école Simonin, le plein horaire de l'enseignement du catéchisme et du français. La parole de Mgr Langevin demeure vraie: "Si nous voulons du français dans les écoles, c'est à nous d'en mettre".

Avec bruit

C'est bien crapaud, on m'a tué mon chien! Pourtant il était bien fin pour aller chercher les canards que j'abattais au-dessus du lac. Mais je sais qui l'a tué: j'ai entendu le coup de fusil. Quand donc serons-nous de service les uns pour les autres?

Seuki Seudi.

GLANURES

Les "Mackenzie" au Canada.

Il y a eu deux Alexander Mackenzie, forts distants l'un de l'autre par la date et le lieu de leurs oeuvres. Sir Alexander Mackenzie, grand voyageur, explore en 1792 le cours du fleuve qui porte son nom pour le compte de la Cie de la Baie d'Hudson.

L'Hon. Alexander Mackenzie, comme chef du parti libéral, remporte en 1873, la victoire sur Sir John MacDonald. Il garde ce poste de premier-ministre jusqu'en 1878.

Des William Lyon Mackenzie, il en est aussi deux et vous les avez tout de suite reconnus; le premier, de grand-père fut chef dans le Haut-Canada du parti des Réformistes, embryon du futur parti libéral qui poursuivait en cette province d'Ontario une lutte analogue à celle de Papineau dans la province de Québec.

Un autre Mackenzie est le ministre de la Guerre. Enfin il y a Mackenzie, de la firme Mackenzie et Mann qui construisit vers 1890 la voie ferrée du Grand Tronc.

Le Glaneur

VIMY

Mercredi, le 23 février notre église voyait une assistance rarement si nombreuse! C'était pour conduire au repos éternel notre bien-aimé paroissien, M. Gustave St-Arnaud. Exposé chez lui la veille, de nombreux parents et amis assistaient aux prières dites pour le repos de son âme. Une foule entendaient la messe diacre sous-diacre chantée aux funérailles. Les porteurs étaient tous beaux-frères: MM. Emile Laplante, Antonio Regimbald, François Landry et Léon, Cléophas et René Préfontaine de Legal.

Nos sympathies à la famille.

* * *

Le père de M. Philippe Turcotte est sérieusement malade et a dernièrement reçu les derniers sacrements.

* * *

Madame Alexis Lavoie a aussi été à l'hôpital quelques jours, mais est maintenant parmi nous.

* * *

Nos joueurs de gouret sont très actifs cette année. Ils ont joué de nombreuses parties avec Westlock, Legal, Barrhead, Tawatinaw et Athabasca. Ils méritent notre encouragement! Assistons aux parties.

BEAUMONT

Depuis hier la température a bien changé; du froid de la neige, du vent; cela nous fait penser que Bonhomme Hiver est encore là et ne nous a pas tout à fait oubliés; enfin ça ne peut être bien long à présent, nous l'espérons du moins.

* * *

Dimanche, de passage ici M. et Mme Jos. Préfontaine de Legal; ils visitèrnt notre station d'oeufs ainsi que les poulaillers et couvoir de M. Henri Gobeil.

* * *

M. Henri Gobeil a bien réussi avec sa première éclosion; c'était très satisfaisant et il continue toujours. Ils a raison d'être fier car c'est son ouvrage.

* * *

Visiteurs à Beaumont, M. Jean Paul Vincent fils de M. Clément Vincent de Normandeau ainsi que sa jeune dame Simonne, mariés au Lac-la-Biche lundi dernier, sont venus en voyage de noces à Edmonton et Beaumont, chez M. et Mme Albert Bérubé, ainsi que chez M. et Mme Louis Bérubé, et M. et Mme Honoré Magnan.

Bonne chance à ce nouveau couple. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Paul Magnan d'Edmonton.

* * *

De retour de l'hôpital Mme Napoléon Bérubé qui se porte assez bien.

* * *

On nous apprend aussi que Mme Killiam Demers qui a été opérée se porte très bien pour le temps.

* * *

Le jeune fils de M. et Mme Emile Goudreau à l'hôpital, malade d'une pneumonie.

* * *

Les élections municipales sont passées et les résultats ne sont pas encore sortis. On nous dit cependant qu'au dernier comptage, M. Albert Rivard était en avant, la chose ne sera officielle que cette semaine. Nous souhaitons que M. Rivard sort vainqueur.

Jardins pour les Américains prisonniers

WasHington. Les Américains emprisonnés en Allemagne auront leurs propres "jardins de la victoire". Voilà ce qu'a annoncé la Croix-Rouge, en disant que 648 équipements de jardiniers ont été envoyés au comité de la Croix-Rouge internationale, à Genève, pour en faire la distribution dans les camps de prisonniers. Chaque équipement comprend trois houes et sarcleurs combinés et 14 variétés de semences, qui procureront des "légumes très nécessaires", a dit la Croix-Rouge.

Record de jeunesse de députés.

Celui qui détient le record est le fameux tribun d'autrefois, Louis J. Papineau qui n'avait que 22 ans lorsqu'il entra au Parlement. Son lieutenant, Lafontaine, qui devait lui succéder et renverser sa politique et cet autre lieutenant, Geo. Et. Cartier entrèrent dans l'enceinte parlementaire à un âge à peine supérieur. M. Lucien Maynard, actuel procureur général de la province d'Alberta est devenu Ministre à 26 ans, dans le gouvernement du Crédit-Social.

CALENDRIERS!

UN CALENDRIER DU "CENTRE CANADIEN" DE QUEBEC

"Pour les Canadiens français qui NE BOIVENT PAS"

Canadiens ! Chantons Ce Chantant Couplet :

Les Canadiens sont pas des fous
Partiront **tous** sans prendre un coup.

—Un calendrier par famille—

Ecrivez à :

LE PETIT JOUR, Edifice Boulanger, EDMONTON

POUR TOI ET POUR MOI

Il reste des calendriers. Ils seront adressé à qui en fera la demande.

Suite et fin, de l'annonce du calendrier:

Pour finir sobrement, avec grandeur! voici quelques citations anti-alcooliques—ces pensées sont pour toi! lecteur, et pour moi:

Ce serait une honte pour les catholiques, s'ils n'étaient pas au premier rang dans la lutte contre l'alcoolisme. — Sa Sainteté Pie X.

L'alcool paralyse l'intelligence et son effet commence avec le premier verre. — (Dr) Sir L. BRUNTON.

L'heure exige le rendement; l'alcool est l'ennemi du rendement. (Discours à Toronto 17 avril 1941.) — CARDINAL VILLENEUVE.

Comme tous les poisons de ce genre, comme le chloroforme, l'éther, la morphine et l'opium, l'alcool agit en deux temps: dans une première phase il excite, dans une seconde, il abrutit. L'un ne vaut pas mieux que l'autre.—Dr DUVA-ARNOULD

Depuis que j'ai adopté l'alcoolisme comme principale question d'étude, je n'ai cessé de croire et d'enseigner qu'on ne pourra jamais vaincre le mal que par l'abstinence totale. — Dr Joseph GAUVREAU, Régistraire du Bureau de Médecine et Chirurgie, Université de Montréal.

On peut mourir d'alcoolisme **sans être ivrogne.**
Dr. Jacques Bertillon.

Vimy. Nous sommes deux écolières de l'école Dunrobin. Nous aimerions recevoir un cal. de la vieille province de Québec. Nous ne buvons pas, seulement de l'eau claire.—Clémence et Juliette Bernard.
Girouxville . . . un cal. Nous savons fêter, bien s'amuser, sans prendre un coup, nous sommes pas fous, ni folles.—Mme Alcide Gagné.
Girouxville . . . un beau cal. pour ma mère, un pour mon beau-frère qui ne boivent pas, certain.—Ulric Monette.
Meyronne, Sask. . . . un pour Mme Albéric Provost, St-Constant, P.Q. Nous avons reçu le nôtre.—Mme G. Monette.
Edmonton . . . pour 2 calendriers. La boisson affecte l'idée d'une personne; la boisson brise un ménage. —Albina Foisy et Jeannette Foisy.
Ste-Lina . . . mon mari ne boit pas. Un cal.—Mme Joseph Gosselin.
St-Lin, P.Q. . . . un cal. de tempérance ferait bonne figure dans ma cuisine.—Mme Cécile Gariépy.
Morinville . . . mon mari ne boit jamais, mais il chante: Les Canadiens sont pas plus fous. S'ils partent tous sans prendre un coup. Un cal.—Mme Louis Turgeon.
Atmore . . . je suis contre ce poison qui s'appelle boisson. Un cal.—Mme Jean Le Rouzic.
Cluny . . . P.S. Je pourrais facilement en placer encore 1 dz. chez nos canadiens français, s'il en reste. —R.P. A. Tétreault, o.m.i.
Edmonton . . . un cal. pour chez nous: Jos. Laferrière. Les canadiens et les canadiennes! de Falher sont sobres et je suis de Falher.—Lucille Laferrière, étudiante G.M.

CORRECTION
Re Souper des Professionnels
Une ligne sautée (par moi, je pense) est, ici, reproduite: Ménard et Beaudry approuvent, en buvant du café au lait. (2 cal.)

Morinville . . . chez-nous on ne boit pas. Un cal.—Rose-Marie Sabourin
Edmonton . . . ceux qui boivent: dehors ils ont l'air fous. On ne boit pas chez nous. Un cal. —Gertrude Bacon.
Grand Centre . . . mon mari ne boit pas autre chose que du cocoa ha! ha! Un cal.—Mme Omer Compagne.
Bonnyville . . ! notre refrain: Les Canadiens sont pas des fous, partiront tous sans prendre un coup. Un cal.—Mme Maxime Caouette.
Donnelly . . . ne bois pas, la boisson fait dommage à la santé, c'est constaté. Un cal.—Armand Cloutier.
Beaumont . . s'il boit, il joue à l'argent et va la blague. Un cal.—Albert Rodrigue.
Lamoureux . . . si les vieux ne boivent pas, les jeunes ne boiront pas. Un cal.—Mme Armand Paradis.
Girouxville . . . je suis malade mais ne prendrai pas de boisson pour ramener ma santé. Un cal.—Mme O. Nolette.
Québec . . . un cal. de tempérance Je l'installerai pour le voir et pour les visiteurs.—Julien Caron.
Donnelly . . . un cal. du Cercle Lacordaire, et désirant qu'il soit organisé, dans toutes les paroisses du vicariat de Grouard, le plus tôt possible.—Mme G. Lanoix.
Edmonton . . . Je fais des photos, Et ne bois que eau. Un cal. Une photographe.—Mme Marie Côté.
Edmonton . . . le cal. est beau, mais l'idée qu'il représente est magnifique. 2 cal.—Mlles Yvette Labbé et Jeannette Houle.
Neuville, P.Q. . . . je souhaite au Petit Jour et à la Survivance, le succès, tant désiré, de la tempérance. Un cal.—François Darveau.
Maillardville, B.C. . . . Je bois de l'eau bien claire, Et du bon café noir.—Mlle Célina Comeau.
Breynat, Alta. . . . j'aime le chant, chantons: Les Canadiens sont pas des fous, Partiront tous sans prendre un coup. Un cal.—Polycarpe Lambert.
Lafond . . . Je ne prends pas de coup, Comme font bien des fous. Un cal.—Josephine Journault.
Maillardville . . La boisson? sa senteur, Nous tombe sur le coeur. Un cal.—Jos. Trottier.
Carbondale . . . de la bonne eau fraiche, c'est plus de santé qu'une ponce, chaude ou froide! Un cal.—Agnès Ricard.
Edmonton . . . Basculons la boisson, Traitons la en poison. Un cal.—Roméo Paquette.
St-Edouard . . . un cal. en couleurs ensoleillé, pour les C. fr. qui ne boivent pas.—Mme Emile Richard.
Cold Lake . . . pas d'alcool, nous buvons de la bonne eau du Cold Lake. Un cal.—Mme Prudent Poirier.
St-Paul . . . un beau cal. français et catholique dans ma maison, et un pour mon fils Vitalien. Lui aussi boit, De l'eau du lait.—Mme Wilfrid Doucet.
Fort Kent . . . un cal. pour ma famille et aussi un pour mon garçon qui lui aussi ne boit pas.—Joseph Rondeau.
St-Paul . . . je suis âgé de 75 ans, j'aime pas la bière, encore moins la boisson. J'ai pas de trablette aux bouts des mains, ni de pituite le matin. J'aime le travail, la gaieté, la santé, la Survivance, la tempérance et un calendrier.—Louis Duchesneau
St-Paul . . nous sommes deux soeurs anti-bière et anti-boisson. Nos trois frères n'aiment pas la boisson. Quelques cal.—Thérèse et Irène Duchesneau.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—	
2 C.W.	39½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No. 2	36½
Orge—	
1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48¾
Seigle—	
2 C.W.	107
3 C.W.	102
Bétail—	
Veaux de choix	11.00 à 11.50
Bouvillons de choix	10.75 à 11.50
Ordinaires	9.50 à 10.50
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	8.25 à 9.50
Vaches de choix	7.50 à 8.00
Ordinaires	6.00 à 7.00
Taureaux	5.00 à 7.00

Beurre—
No. 1, 34½; No. 2, 32½; No. 3, 30½.

Crême—
No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—	
Grade A large	36 - 38
Grade A medium	34 - 36
Poulettes	28 - 30

Nouvelles Locales

L'Immaculée-Conception

La retraite paroissiale commencera le 12 mars 1944 et se continuera pendant une semaine.

Le Révérend Père D. Jubinville O.-M.I. curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg sera le prédicateur. Tous sont cordialement invités à se rendre aux exercices de la retraite.

ST-JOACHIM

Mme Jacques Baril, accompagnée de sa petite fille Jacqueline, est partie passer quelques jours à Calgary avec son mari qui fait maintenant partie de l'Armée Canadienne.

* * *

M. et Mme Dan Cooper (née Marcelle Pépin) sont revenus d'un beau voyage à la Côte du Pacifique.

* * *

Mme J. Hamel, du Lac-La-Biche, a passé quelques jours chez Mme J.-B. Hurtubise.

* * *

Egalement à Edmonton, Mme Louis Belland de Bonnyville.

Les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies auront leur assemblée mensuelle lundi le 6 mars à la résidence de Mme A.-A. Brodeur, 11316-103ème Avenue.

Que toutes soient au rendez-vous à 9.15 heures.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Offre excellent pour vendeur intelligent de 30 à 35 ans, avec une compagnie progressive de drogue. Un avec des connaissances en pharmacie ou en médecine sera préférable. Répondez en mentionnant expérience. Une entrevue sera arrangée. Faire application au plus proche bureau du Service Sélectif National. Référence "No H.O. 773".

On demande fille ou femme 18 à 35 ans pour prendre charge d'un ménage. Traire deux vaches au besoin. Eau et lessiveuse à moteur. Chambre privée. Maison absolument confortable. Gages 30 dollars par mois. Commence 1er mars. Engagée à l'année si convenable.

Ecrire: P.-H. Lefebvre, B. 64. Hughenden, Alberta.

Maison à vendre

Maison de 8 chambres en brique à vendre. 107e rue, un bloc nord de l'avenue Jasper. Bon marché. Adresse: J.-P. Levasseur, 10346 avenue Jasper.

A vendre

½ section nord 35-55-22. Bâtisses convenables, maison 30x30, 6 pièces avec haut. Ecurie "Frame" pour 8 chevaux. Etable pour 4 vaches. Graineries pour 10,000 minots. Bon puits, bonne eau. Eau courante à la rivière. 263 acres en culture, 20 acres foin, 6 acres clôturés pour parc à cochons. Bois de chauffage en masse. 8 milles nord du Fort 5 milles de Gibbons. $35.00 de l'acre, $3,450.00 comptant. S'adresser à Wilfrid Théroux RR3, Fort Sask. Alta.

Terre à vendre

A Duvernay près Brosseau, Alta. Demie section, 200 acres en culture. En 1941, la récolte sur cette terre se chiffrait à 2,600 minots de blé, 1,200 d'orge, 1,000 d'avoine et 20 tonnes de foin. Premier paiement très facile avec balance à termes très petits. Pour détails s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010 — 109e rue, Edmonton, Alta.

¼ S.E. 4 I. 56 R. 22. Tout cultivé, pas de bâtisse mais pourrait être acheté avec le quart ci-dessus pour faire la demie section. Prix: $4,800. Probablement moins pour comptant.

Pour ces deux terres s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. La Survivance, Edmonton.

VANCOUVER

Soirée du 22 février.

Au delà de 200 personnes s'étaient donné rendez-vous à la salle Forester pour la fête du mardi-gras annuelle qui fut un réel succès, sous tous rapports. On ne discute pas des goûts, dit le proverbe et c'est surtout vrai des costumes que portaient les exhibiteurs, costumes à la coupe hindoue, égyptienne, chinoise, australienne et surtout canadienne. La tâche de discerner les plus attrayants des costumes pour attribuer les magnifiques prix offerts, échut à MM. H. Fraser, J.-B. Tisseur et A. Langlois; ces juges improvisés qui avaient à rendre jugement pour la première fois dans de tels cas se sont tirés d'affaires on ne peut mieux et à la satisfaction générale.

Prix pour couple: Mlle M. Marchesseau et M. A. Gagnon. Prix pour le costume le plus original: Mme Laura Faucher; pour Messieurs M. A. Gaudreau. Un prix spécial a été décerné à Mlle Laurette Léonard.

Malheureusement plusieurs beaux costumes de tous genres, surtout de l'Australie sont arrivés trop tard pour le concours. Ils ont cependant reçu une ovation bien nourrie, de la part de l'assemblée.

Le programme se continua par "jigue" à la mode de par chez nous, par M. E. Chabot.

La danse du petit bonhomme accroupi, par les deux frères Michaud. Une danse écossaise par Mesdames E. Fontaine et A.-M. Leslie.

Des chansons du terroir furent rendues par M. B. Beaubien, V. Lévesque. A. Beaubien et pour mettre le fin, la chanson de la St-Jean Baptiste canadienne par M. D. Bougie.

En somme, belle soirée de famille qui sera suivie d'une autre, mais d'un autre genre le 11 mars à 8 hres.

Remerciements aux nombreux amis visiteurs de Seattle, dans la personne de M. et Mme G.-N. Lamoureux des habitués de Vancouver pendant des années, de M. et Mme Freddie Garneau et de leur jeune fille, aussi de Seattle.

* * *

Visiteurs

D'Edmonton nous avons remarqué Mme H. Monaghan, née Rose Garneau chez son frère Ted en route pour Seattle rendre visite à un autre frère Freddie.

De Prince-Rupert, Geo. Bougie du corps de l'aviation en tournée à Vancouver chez ses oncles Donat et Louis Bougie et cousins de Twigg's Island.

* * *

Température.

Un peu maussade par moments, mais normale pour la saison. Les jardiniers Chinois et autres sont à planter les petits pois, la salade, etc.

Soirée des C. de C.

Au delà de 50 tables étaient alignées pour la partie de cartes annoncée dans la spacieuse salle paroissiale de l'église du Sacré-Coeur mise gratuitement à la disposition de l'organisation pour "l'oeuvre du camp des jeunes catholiques" au Lac Ste-Anne.

M. Julien président ouvrit le jeu en expliquant le but de la soirée, puis un groupe de jeunes du Juniorat St-Jean nous fit entendre la chanson patriotique "Evangéline".

La partie de cartes terminée, on procéda à l'encan à "l'Italienne d'un miroir artistique et d'une belle lampe avec abat-jour.

L'entrain était tel que le scribe, l'abbé Ketchen ne pouvait fournir à écrire les noms que lui souflait l'encanteur M. Nadeau. Ce fut un feu roulant de 30 minutes pour arriver au beau résultat de $65.00 net pour les deux objets.

Un entr'acte par les mêmes jeunes— chanson de notre vieux foklore: "Le bonhomme dansait, et.... tant qu'il pouvait..."

Puis la distribution des prix.

Le sort pour le beau miroir favorisa Mme Gérard Baril et pour la lampe, l'aviateur M. Larouche qui ne l'a pas volé!

Premier prix pour les cartes Dames: Mme Alph. Gallant (bridge). Premier prix (whist) Mme Adéline Gardner. Hommes: M. Emile Daoust. Consolation ou encouragement: Catherine Cyr, et H. Brisson. Prix d'entrée a échu à M. Camille Villeneuve.

Le résultat financier net ne peut être donné, vu qu'il y a encore des argents à venir provenant de la vente de billets, etc., mais il est justifiable de dire que ce sera aux environs de $150.00.

Un chaleureux merci à tous ceux qui de près ou de loin ont contribué au succès de cette soirée.

Communiqué

FORT KENT

C'est avec joie que nous avons vu revenir vendredi dernier, notre vénéré curé, l'abbé Connoir, de l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton, après une quinzaine de jours, espérons rétabli pour de bon cette fois-ci. Le Rév. Curé Tardif, vicaire de Bonnyville, nous chantait la messe dimanche le 20, nous lui en sommes bien reconnaissants.

Nous comptons aussi à l'hôpital St-Louis, Mme Albert Baril et M. Origène Ducharme, dont on attend le retour de leur rayon X, le bébé Bernard Gaucher d'une pneumonie. M. Royal Lapierre à l'hôpital Général de Bonnyville pour une infection à la jambe. A tous nous leur souhaitons guérison complète.

Comme d'habitude nous avons durant le Carême la prière du soir et le Salut du Saint Sacrement tous les mercredi et vendredi.

Le soldat Roger Gamache fils de Pierre, stationné à Victoria, B.C., passe quelques jours dans sa famille. C'est avec joie que nous avons vu revenir le sergent Paul Mercier dans sa famille il assistera son père sur la ferme puisqu'il est maintenant déchargé de l'armée.

Dimanche soir, nos jeunes du Grade IX avec leur institutrice Mlle Rose Maria Mathieu se rendaient à Bonnyville pour un "quizz" avec les jeunes de cet endroit; malgré le début pitoyable, nos jeunes en finirent pour être vainqueurs

Une partie de cartes, ce dimanche soir avait lieu dans l'ancien magasin de James Collins au profit de nos oeuvres paroissiales. M. Archie Ducharme remporta le 1er prix pour le bridge et Henry Collins pour le "500", tandis que Mme Joseph Levasseur et Arthur Croteau s'en tirèrent des prix de consolation, après nous eûmes une partie de vues animées très goûtées.

Adrien Michaud passait la journée du dimanche dans sa famille pas trop dans la gaieté après les péripéties de la veille.

Le mois de février tire à sa fin avec ses poudreries malgré tout les chemins sont restés passables aux autos.

Une intéressante soirée à Bonnyville

Mme Aimé Marcotte aidée de quelques amies parmi les dames de Ste-Anne ont organisé une soirée récréative très charmante et d'une haute valeur récréative et éducationnelle. Un très grand nombre d'amateurs attirés par les beaux prix de cartes ainsi que par le magnifique programme se rendirent à la salle paroissiale si bien que les profits réaliser pour l'église furent de $44.85. Il est bien certain que personne ne regrette la soirée. Les prix de cartes furent donnés par les suivants qui méritent les meilleurs remerciements: Mme C.-B. Moreau, Mme Françoise Gagnon, M. R. Hébert, Mme E. Bélanger, Mlle A. Guillemette, Mme Omer Croteau, M. Chs. Lirette, Mme Armand Mercier, Mme R. Lapointe.

Ceux qui eurent la chance de gagner ces beaux prix furent les suivants. Mme Galarneau, Mme C. Beaupré, Mme Elphège Ouimet, M. le Curé, M. C.-B. Moreau, M. J. Hamel, Mme O. Croteau, Mme G. Mercier, Mlle G. Labrie, M. Yvon Bordeleau et M. Henri Bureau.

Outre la partie de cartes, le programme récréatif suivant fut donné avec grand succès. Nous aimerions pouvoir seulement donner une faible conception de toute l'art et le charme avec lesquels Mme Jeanne Turcotte et M. J. Sylvestre rendirent— la première une récitation, le dernier deux chansons, le tout vibrant de la plus belle éloquence et de tout un art incomparable.

1.— Duo de piano — Gisèle Demers et Lily Bourgouin.

2.— Solo — Souvenir du jeune âge Lucien Hétu.

3.— Déclamation — La Veillée de François Coppée — Mme Turcotte.

4.— Saynette par MM. Antonin Ouimet et Guy Marcotte.

5.— Solo — Jacques Sylvestre, accompagné de Rvde. Sr. Marie des Lys.

6.— Solo de piano par Mlle Gisèle Demers.

7.— Duo de chant par Mme. J.-B. Laporte et Lucien Hêtu, Old Black Joe.

8.— Saynette par Mme Ph. Giguère et Mme Alphonse Baril.

9.— Déclamation de Drummond par M. H. Bourgouin.

10.— Solo — Réponse de Grand'Mère par Mme Marie-Paule Tessier.

11.— Drame — par Mlles Jacqueline Vallée, Carmen Marcotte et Léonore Galarneau.

12.— Piano — Léonore Galarneau et Carmen Marcotte.

13.— O Canada.

14.— M. le Curé remercie les gens en général et félicite les acteurs.

M. Hervé Turcotte gagna la couverture de lit au tirage .

* * *

M. et Mme P. Hotte sont partis depuis quelque temps pour demeurer à N. Battleford où M. Hotte est employé à l'hôpital. Quoique peinés de voir partir ainsi de si bons citoyens nous leur souhaitons bon succès dans leur nouvelle place.

* * *

Les jeunes amateurs de Fort Kent ont encore rendu visite aux nôtres sur la glace locale, mais n'ont pu encore égaler les points cette fois-ci. Une autre fois peut-être?

* * *

M. le Curé Lapointe a passé une grande partie de la semaine à Edmonton et aux environs par affaires. Il est heureux d'avoir pu finir avant son départ l'amélioration considérable à notre église. Un nouveau plancher en "fir" sous les bancs et un beau linoleum dans le reste de la nef. Le tout donne un très bon effet.

* * *

Mme Léon Bartier (née Eva Smart) a subit un accident des plus douloureux et déplorable. Elle fut écrasée par un camion conduit par son père qui fut averti par les cris de la malheureuse et en voulant la dégager il passa sur elle une deuxième fois. Elle fut transportée sans connaissance à l'hôpital Duclos. L'on rapporte qu'elle est un peu mieux. Son mari est sergent dans l'armée et outre-mer.

* * *

Mme Allard de New Carlisle, Qué., est en visite chez sa soeur Mme B.-J. Dessuriau.

* * *

M. Jos. Baril s'est procuré un nouveau camion.

* * *

Mme Veuve Elizée Demers est partie pour Montréal ces jours-ci.

* * *

M. Adolphe Couture, gérant du magasin coopératif local est absent à Edmonton pour assister à un congrès des Coopératives.

* * *

MM. Chs. Beaupré et Paul Bougie sont allés à Edmonton par affaires.

* * *

Nous apprenons que la maison de M. W. Michaud sur la ferme a été rasée par les flammes et le tout fut détruit durant la nuit ou la soirée de samedi.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

La France, notre mère-patrie

Le correspondant qui signe "Castor" dans une Tribune Libre de la Survivance du 16 février, paraît froissé parce que j'ai appelé la France la mère-patrie des Canadiens français, et dans une question qu'il croit péremptoire il demande: "Depuis quand, appelons-nous la France comme (sic) notre mère-patrie? Je réponds: depuis 1534 époque à laquelle Sieur Jacques Cartier, français authentique prit possession du Canada au nom de la France. Un autre français non moins authentique, Champlain colonisa le pays dans les années suivantes et la colonie appartint à la France pendant plus de deux cent ans; exactement de 1534 à 1763. Or, mon dictionnaire me dit que mère..... mère-patrie c'est un Etat qui a fondé une colonie. La France ayant fondé la colonie française du Canada, j'en conclus qu'elle est la mère-patrie des Canadiens français. Vaincue par les Anglais, la France a dû céder le Canada à l'Angleterre par le traité de Paris signé en 1763.

Les soixante milles Français restés au Canada se sont multipliés à plusieurs millions et l'immigration aidant, nous sommes arrivés d'après les statistiques de 1941, à une population de 3,482,392 de race française. A qui fera-t-on croire que tous ces Canadiens-français se réclament des Anglo-Saxons, des Slaves ou des Chinois? Et comment se fait-il que M. Castor qui se dit Canadien-français, du moins d'après son nom de plume (ou poil) soit scandalisé quand on dit que la France est notre mère-patrie?

De quelle race Castor descendrait-il? Ou bien encore appartiendrait-il à la génération spontanée? A moins qu'il ne soit descendu directement de la lune! Tous les Canadiens français en général sont fiers de leurs origines et se plaisent à répéter que leurs ancêtres sont venus de la Normandie, de la Picardie, de l'Anjou, du Poitou ou de la Vendée. Et quand ils ont la bonne fortune de visiter la France, ils ne manquent pas de faire le pèlerinage au lieu de leur origine; le contraire serait étonnant.

Dans une brochure publiée à Ottawa et intitulée: "Le Canada parle à la France" nous trouvons les messages radioffusés aux Français après leur défaite en Juin 1940, par de hautes personnalités et des écrivains distingués du Canada. Cette première brochure contient 31 messages de quatre pages et signés par S.E. le Cardinal Villeneuve, l'Honorable Adélard Godbout, S. Ex. Mgr Vachon, le R.P. Desmarais, O.P., le R.P. St-Denis, O.-M.I., M. l'Abbé Arthur Maheux pour n'en citer que quelques-uns. Tous, en parlant de la France, emploient un langage qui révèle leur attachement filial au pays qu'ils considèrent comme la nation mère de leurs ancêtres et par extension de leurs descendants. Qu'on nous permette quelques citations. Du R.P. Desmarais: "Je suis assuré d'être l'interprète de tous mes compatriotes, de ces quatre millions de Canadiens dont l'esprit et le coeur sont demeurés français, quand je vous dis ma très profonde sincère sympathie et ma confiance indéfectible dans l'avenir de la France. Français mes frères, nous voulons vous débarrasser du joug qui pèse lourdement sur vous, nous voulons briser vos chaines". Du R.P. St-Denis: "C'est avec une émotion qui me serre la gorge, que je m'adresse à la France que les Canadiens français considèrent avec tendresse comme leur mère-patrie. Quoique nous soyons sujets britanniques, nous sommes bien français d'esprit et de coeur". De M. l'Abbé A. Maheux: "Tu souffres, ô France bienaimée, nous voudrions, nous, les Canadiens français, pouvoir te délivrer sans retard. Le front de guerre pour nous, c'est ton front à toi notre mère toujours. O France, regarde bien ici: tu vois en notre pays le Canada quatre millions de tes enfants par le sang, et ils t'aiment tous... ils t'aiment de tendresse filiale, en dépit des inévitables froissements du passé; ils t'aiment tout simplement parce qu'on leur a toujours enseigné que tu es leur mère-patrie".

Nous pourrions multiplier ces citations qui montrent clairement l'attachement filial des Canadiens français pour la France. Ils sont fidèles à leur devise.: "Je me souviens".

Terminons par les vers du célèbre poète Canadien français, Louis Fréchette:

Jadis la France sur nos bords
Jeta sa semence immortelle
Et nous, secondant ses efforts
Avons fait la France nouvelle.
O Canadiens rallions-nous
Et près du vieux drapeau symbole
d'espérance
Ensemble crions à genoux (bis)
VIVE LA FRANCE!

H. G.

DONNELLY

A l'hôpital:

Tous les paroissiens de Donnelly sympathisent bien sincèrement avec leur si dévoué père curé, le R.P. Camille Laroche, O.M.I. pour le malheureux accident de brulures à la figure et aux mains, qui lui est arrivé samedi soir dernier le 6 fév.

Tous espèrent une prompte guérison et lui souhaitent un tôt retour d'hôpital.

A la suggestion du R.-P. vicaire, chacun offrit de bon coeur une courte prière à ses intentions.

* * *

Rapport de la visite paroissiale

a) Nombre de familles: 135.

1.— Canadiennes-Françaises: 114, formant une population de 551 personnes.

2.— Anglaises: 11— population: 50 personnes.

3.— Françaises: 4— population: 21 personnes.

4.— Irlandaises: 2— population: 17 personnes.

5.— Ukrainiennes: 1— population: 5 personnes.

6.— Ecossaise: 1— population: 4 personnes.

7.— Polonaise: 1— population: 3 personnes.

8.— Allemande: 1— population: 2 personnes.

b) Religieuses de Ste-Croix: 11.
c) Célibataires: 16.
d) Veufs: 6.
e) Résumé:
1.— Nombre de familles: 135
2.— Population totale: 686 Ames.
3.— Nombre de feux: 143.
4.— Nombre de communiants: 423.

* * *

Cercle des Fermières:

Assemblée mensuelle le 25 fév.

Résultat des élections de nouvelles directrices.

Présidente: Mme Octave Aussant.
Vice-prés.: Mme Hervé Johnson.
Sec.-Trés.: Mme Victor Régnier.
Bib.-Lectrice: Mme Zoël Côté.
Conseillères: Mme David Thériault, Mme Jos. Fillion, Mme P. Lapointe, et Mme J.-B. Béland.

Comités:

1— Soins et médicaments de famille: Mme Cimon.
2— Jardins: Mme Emile Nadeau.
3— Poulets et dindes: Mme Geo. Servant.
4— Couture: Mme A. Pariseau.
5— Tricot: Mme Moquin et Mme Lapointe.
6— Cuisine: Mme Fillion.

D'autres comités seront nommés à la prochaine assemblée où au besoin. Quelques minutes de renseignements et conseils pratiques seront donnés par les trois premiers comités, à la prochaine assemblée, dernier vendredi de mars. Avis aux intéressées.

Conseil national communiste en Pologne

Moscou. — Wolna Polske, organe des polonais communistes, a approuvé la formation d'un conseil national en Pologne.

Le journal dit que ce conseil a été élu par des méthodes des plus démocratiques et comprend des représentants de tous les groupes qui luttent actuellement contre l'Allemagne.

Il ajoute qu'un des buts de ce comité est d'établir des relations amicales avec l'U.R.S.S. ainsi que l'Angleterre et les Etats-Unis.

L'Union des polonais a été fondée en Russie avec l'assentiment du gouvernement de Moscou. La formation du comité a été annoncée par la radio communiste de Moscou, le 12 février.

L'Association Coopérative de Morinville

Les membres de l'Association Coopérative de Morinville tiendront leur assemblée annuelle à la salle paroissiale à 8 heures p.m., lundi, le 6 mars.

On demandera aux membres de voter sur des questions importantes, entre autres l'achat d'un important magasin de Morinville. Comme ceci devrait intéresser tous les gens de Morinville et des arrondissements ils sont tous expressément invités. Le résultat de l'assemblée, a dit le président, dépendra de l'intérêt que les gens prouveront en assistant à l'assemblée.

Cette assemblée marque la fin d'une année prospère pour l'association. Elle compte déjà plus de cent membres. Les ventes se sont élevées de $9,500 de plus que l'an dernier; $1,250 ont été dépensées en équipement.

Le secrétaire.

Lisez et faites lire la Survivance.

SIMPLE CAUSERIE

Comment obtenir de nouvelles plantes

Georges Bugnet
(Spécial à la Survivance)

Un article de notre inlassable pionnier colonisateur, M. l'abbé J.-A. Normandeau, me décide à présenter une humble quote-part pour la confection du grand ouvrage.

A en juger d'après une personnelle expérience de près de quarante années en Alberta, la difficulté n'est pas seulement de trouver des colons pour telle ou telle région. Il faut aussi qu'ils y demeurent. Or à ces attaques de "bougeotte", l'un des plus sûrs remèdes est l'attrait des arbres, soit forestiers, soit fruitiers, soit d'ornement, que l'on a soi-même plantés. Un fermier, tenté par de nouveaux pâturages qui, de loin, paraissent plus verdoyants peut emporter avec lui à peu près tout ce qui lui plaît, sauf des arbres bien enracinés. Il y regardera deux fois avant de les abandonner. Voyez quelle différence entre les forcément sédentaires producteurs de fruits dans l'Est et sur les prairies de l'Ouest, l'incessant roulement des producteurs de blé, toujours courant où ils imaginent que le sol rendra quelques minots de plus.

Tout le monde reconnaît qu'il est utile de planter de bons arbres et qu'ils ajoutent toujours à la valeur d'une terre. Chacun de ceux qui reviennent d'une visite à quelqu'une de nos Fermes Expérimentales se dit: "J'aimerais bien que ma terre y ressemblât un peu, mais malheureusement, moi, je n'ai pas les moyens de l'Etat." Et c'est qu'en effet, jusqu'ici, pour qu'une plantation réussisse, il y faut une considérable dépense de soin et de temps. La raison en est qu'il y a fort peu de ces arbres ou arbustes nouveaux qui soient parfaitement adaptés à notre climat— j'entends celui du centre et du nord de l'Alberta— sauf en quelques endroits plus favorisés.

Ce sont de ces endroits favorisés qu'ont profité pour s'y établir nos Fermes Expérimentales; et c'est pourquoi elles y peuvent obtenir des succès qui, ailleurs, deviennent des revers.

Pour autant, rien de tel que d'essayer. Journaux, revues agricoles, la radio même, nous tiennent au courant de ce qui est possible; et je n'ai pas besoin de répéter ici leurs informations. Mais ce serait chose excellente que d'encourager les nôtres à embellir les alentours de leurs demeures et toutes leurs terres, à leur inculquer le goût, l'appétit, non seulement de "faire de l'argent", mais aussi de jouir, aux heures de délassement, de ces admirables présents, utiles, durables, vivants, que Dieu inventa, pour le plaisir de l'homme, durant le troisième jour de la création du monde. N'est-il pas singulier, alors qu'aux temps du paganisme on tenait des végétaux pour dignes d'adoration, qu'on les croyait habités par une âme divine, n'est-il pas singulier qu'aujourd'hui une humanité qui se dit chrétienne n'admire guère que ses propres oeuvres, sans se soucier de celles, bien autrement merveilleuses, dont nous comble, jour et nuit, le Créateur de la terre et des cieux? Hébergés, pour notre brève vie terrestre, dans un magnifique domaine, loin d'en respecter la richesse et la beauté, nous nous y conduisons comme des pillards, saccageant et dévastant tout, pour notre personnel profit matériel, ou pour nous amuser, et même nous entre-tuer.

* * *

Heureusement, il y a des exceptions.

Il y avait Jésus. On sait qu'il proclama le lys des champs plus somptueusement vêtu que le roi Salomon. Et, en effet, alors que les fleurs sont parées de tissus vivants, nous ne sommes jamais habillés, nous, que de choses mortes.

Il y avait St-François d'Assise. Il considérait comme des frères ou des soeurs toutes les créatures du Bon Dieu.

Mais, aujourd'hui même, il est quelques hommes qui, au lieu de ravager notre terrestre domaine, cherchent à le rendre encore plus beau et plus riche, ce sont les inventeurs de plantes, et ils ne sont pas très nombreux, surtout en Alberta, où, autant que je sache, on n'en trouve guère que deux.

Voici donc un champ d'action tout grand offert à plusieurs de nos jeunes, et même de nos moins jeunes.

Comme nous ne constituons qu'un vingtième de la population en cette province (40,000 sur 800,000 nous n'avons, dans les concours ouverts à tous, qu'une chance sur 20 de gagner. Mais, dans l'invention de nouvelles plantes, les coucurrents étant à peu-près totalement absents, rien ne nous empêcherait de nous planter immédiatement aux premières places. Là, nous pouvons être les vrais pionniers. C'est un terrain tout neuf encore, plein de promesses, et dont la mise en valeur vaudra aux défricheurs avec une haute renommée, la grande reconnaissance de leurs concitoyens; celle des futurs générations, et, s'ils savent s'y prendre, la fortune. On sait qu'un fraisier nouveau, un prunier neuf, un simple oignon de tulipe se peuvent vendre $1,000, $2,000, $3,000 et davantage encore, du moins aux Etats-Unis, ou en Europe.

Veut-on quelque notion des plantes à inventer?

Récemment, pour le bois à pulpe, nos voisins du sud, par divers croisements, ont fabriqué de nouvelles espèces qui rendent presque deux fois plus que ce qu'on avait auparavant. Travaillant pour eux, ils ne se sont pas occupés des pays plus froids. Leurs nouveaux arbres ne supporteraient pas notre climat. Rien n'empêche de faire ici ce qu'ils ont fait là-bas, en nous servant de nos propres arbres indigènes qui évidemment, donneraient des enfants plus robustes. Et ce serait mieux encore si l'on allait chercher les parents plus loin dans le nord, où leur saison de croissance est encore plus brève.

Et le saule? — Le saule qui partout pullule, et où la plupart des fermiers ne voient qu'une peste, le saule peut devenir source d'énorme profit. Personnellement, voici des années que j'y travaille et ne suis pas sûr d'avoir réussi. Il y a dans l'Est, aux Etats-Unis, en Europe, des saules qui sont de grands arbres. En croisant avec eux les plus vigoureux de nos saules indigènes on obtiendrait fort probablement quelque race nouvelle à croissance forte et rapide qui, plus vite que nul autre végétal, nous fournirait "piquets" de clôture et bois de chauffage, sans parler de ses autres emplois.

Ceux qui ont habité dans l'Est connaissent bien le cerisier noir qui donne un bois de haute valeur. L'Ouest n'a rien de ce genre. Nous pourrions peut-être l'avoir par des hybrides entre le cerisier noir et notre propre cerisier à grappes (choke-cherry).

A énumérer tout ce qui nous manque et que nous pourrions avoir, je n'en finirais pas. En voici pourtant quelques exemples:

Un framboisier parfaitement rustique et vigoureux. Nous en avons des sauvages qui n'attendent qu'un homme de bonne volonté pour les améliorer. Même chose pour le groseiller, le fraisier, le rosier, les atocas, voire le saskatoun. Et j'y puis ajouter, encore qu'on ait déjà là-dessus commencé l'ouvrage— le cerisier, le prunier et le pommier, et caetera, et caetera.

Comme on le voit, il ne manque pas de chemins à suivre en ce pays-ci pour les futurs inventeurs de plantes.

* * *

On s'imagine peut-être que cette sorte d'ouvrage est trop au-dessus de la portée du commun des mortels. Il n'en est rien. Je n'écrirais pas cet article si je ne savais, de personnelle expérience, que c'est au contraire un travail assez facile. Le tout est de s'y intéresser. Il y faut naturellement quelques connaissances spéciales, mais elles sont aisées à acquérir. En fait, les deux plus fameux "créateurs" de plantes aux Etats-Unis, Luther Burbank et N.-E. Hansen, ne possédaient à leurs débuts qu'une instruction fort rudimentaire. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. C'est en inventant qu'ils devinrent inventeurs.

(Suite et fin la semaine prochaine)

Montréal. — Alfred Charpentier, président de la Confédération Canadienne et Catholique du Travail, association soeur des syndicats nationaux, a déclaré que "notre organisation approuve le nouveau code des relations ouvrières présenté hier à la chambre des communes par l'hon. H. Mitchell, ministre du Travail".

Dans le champ coopératif

Rodolphe Laplante

Dans la région de Montréal, il y a 32 caisses populaires dont l'actif varie de $297.00 à $10,000.00, 41 de $10,000.00 à $25,000.00, 49 de $25,000.00 à $50,000.00, 16 de $50,000.00 à $75,000.00, 7 de $75,000.00 à $100,000.00, 29 de $100,000.00 à $250,000.00, 3 de $250,000.00 à $500,000.00, 2 de $500,000.00 à $1,000,000.00.

La région de Montréal comptait 179 caisses populaires au 31 août 1943 et le coefficient d'augmentation annuelle de leur actif pour l'année écoulée fut de 71%.

L'Union régionale de Montréal compte 46,147 sociétaires et 7,846 emprunteurs. L'actif total des caisses formant l'Union de Montréal est de $11,265,858.76.

Sait-on que les caisses populaires acadiennes du *Nouveau-Brunswick*, les coopératives de consommation et de production qui groupent environ 20,000 sociétaires, ont souscrit un minimum de dix cents par sociétaire en faveur de la presse quotidienne acadiennt de langue française?

Bel exemple de solidarité consciente et progressive.

Il existe sept unions régionales de caisses populaires dans la province de Québec et six caisses centrales.

Les administrateurs de la Caisse centrale sont les mêmes que ceux du bureau de l'Union régionale.

Une seule région n'a pas encore sa caisse centrale et c'est Chicoutimi, récemment fondée. Chaque union régionale délègue deux administrateurs à un organisme de coordination, d'orientation doctrinale qui a, en outre, la responsabilité de l'inspection et de la vérification. Ce corps porte le nom de la Fédération des Unions régionales de Caisses populaires Desjardins.

Le siège social de la Fédération est établi à 65, rue Ste-Anne, Québec, Qué.

Il existe une fédération des caisses canadiennes-françaises pour l'Ontario, groupant surtout les caisses de la ville d'Ottawa. On laisse entendre que d'autres ligues ou fédérations du même genre se constitueront dans les autres provinces. Ces organismes collaboreront de façon étroite avec les ligues ou fédérations provinciales existant dans les différentes provinces.

Nos compatriotes, par le truchement de leurs caisses, travailleront à l'émancipation économique des leurs, tout en concourant au bien général de leur province dont ils sont des citoyens d'ordre, animés en plus d'un esprit de collaboration ou, pour tout dire d'un sens de la coopération pratique.

Les caisses scolaires ou enfantines se multiplient partout et c'est un signe des temps. On veut créer des coopérateurs pour demain et on en élève, comme disait un pédagogue de la région de Québec récemment.

Les ennemis de l'épargne sont nombreux et ils prennent des allures et des noms divers. D'aucuns déclarent qu'il est inutile d'épargner. Ces imprévoyants allèguent qu'ils seront, grâce aux lois sociales de sécurité qui s'annoncent, tout aussi bien pourvus que les sages au caractère de fourmis. Il ne faut pas oublier, cependant, que la personne prévoyante n'a pas seulement mis de côté quelques dollars; elle a vécu selon l'esprit qui anime le chrétien équilibré, c'est-à-dire, selon une tempérance des désirs, des besoins, le tout imprégné de la grande vertu d'ordre.

Il y a en outre le capital de lancement ou d'initiative qui, dans le passé, nous a manqué et qui devient accessible à ceux qui dans un monde de *gaspillards et de dilapidateurs*, avait perdu sa signification. Epargne donc en prévision des jours sombres, épargne pour former les caractères, épargne aussi et surtout afin de pouvoir, par son utilisation constante et méthodique, enrichir notre collectivité nationale, sans causer préjudice à qui que ce soit.

Rodolphe Laplante.

La vie de Jeanne d'Arc

par Elle-même

Dans la **Collection Catholique**, Les Editions Variétés viennent de publier cette biographie de la grande sainte française.

Cet ouvrage s'attache avant tout à reproduire les paroles authentiques de la Pucelle. Elles y sont groupés dans l'ordre ou se déroulèrent les événements de sa vie. L'éditeur y a simplement ajouté des parenthèses qui éclairent certaines situations et situent certaines paroles.

Jeanne d'Arc n'a pas écrit son autobiographie, mais elle l'a parlée au cours de son procès. En effet, à ce moment, interrogée et forcée de répondre, elle dévoila son âme et raconta sa vie. C'est le texte authentique de ce procès qui est à la base de ce livre.

Voici une histoire vraie qu'on n'oublie pas. Voici le plus beau document sur la grande sainte.

Un volume de 64 pages, publié par les Editions Variétés. Prix: $0.40, par la poste $0.45. En vente dans toutes les bonnes libraires et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal Canada.

PACIFIQUE. — Les Alliés ont complété l'occupation de l'extrémité occidentale de la Nouvelle-Bretagne; des avions partis de navires américains ont bombardé les îles Mariannes, à 1.300 milles au sud de Tokio; de Birmanie, on rapporte de nouveaux gains pour les Alliés.

MORINVILLE

La mort passe dans nos rangs de ce temps-ci et depuis quelques semaines elle est venue chercher une deuxième victime dans la personne de Dame Uldéric L'Abbé. Le côté le plus triste de la visite c'est que la grande faucheuse a fait son travail subitement, et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, la défunte était partie pour l'autre vie.

Mme L'Abbé était une de nos pionnières, étant arrivée à Morinville dès la première année. Son mari avait fait partie de la première excursion et sa dame était arrivée quelques mois après. Il y a donc 53 ans de cet événement. Depuis ce temps, la chère dame est toujours demeurée dans la paroisse et c'est dire que le nombre de ses amis et connaissances comprenait tous les paroissiens de Morinville. Aussi les funérailles furent tout-à-fait imposantes et son départ laisse un grand vide derrière elle. Elle laisse pour pleurer sa *fin plusieurs enfants disséminés un peu* partout et un bon nombre s'étaient rendus pour rendre un dernier devoir à celle qu'ils avaient aimée durant sa vie entière. A tous nous offrons nos sympathies les plus vives dans ce grand deuil.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

* * *

Nos malades de la capitale vont assez bien, à l'exception peut-être de notre assistant qui devra prendre quelques mois de repos. Il souffre de dépression nerveuse et la tranquilité serait le moyen de ramener les forces qui diminuaient.

* * *

Notre jeune ami Pierre Gosselin a dû passer dernièrement par le couteau du chirurgien. Une attaque d'appendicite aigue se déclara durant la soirée du vingt de ce mois et quelques heures après le docteur avait tout enlevé. Aujourd'hui Pierre Gosselin est dans sa famille à se remettre complètement.

* * *

Nous avions parmi nous la semaine dernière la visite d'un autre soldat, Jean Réal Fortier parent de la famille Brochu de la paroisse. Ce jeune militaire nous arrivait de Kiska où il avait été en garnison pendant un certain temps. Il est heureux de savoir que les Japonais ne nous menacent plus de ce côté-là et par conséquent la garnison qui était en fonction peut prendre maintenant les choses plus aisément.

* * *

Samedi dernier le district rural de Morinville avait une élection pour un des membres du conseil. M. Norman Logan de Mearns, ancien conseiller dont le terme était expiré, devait se présenter devant les électeurs mais il avait un concurrent dans la personne de M. Ephrem Rousseau. Celui-ci qui avait été conseiller durant près de quinze ans était un adversaire dangereux. Aussi il faut dire que l'élection fut contestée durant toute la journée et le soir la victoire restait à M. Norman Logan. Il avait 141 votes contre 133 à son adversaire. Qui niera après cela que les élections ne ressemblent pas à une course de chevaux ou encore à une bataille de coqs?

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de janvier-mars 1944

SOMMAIRE

L'encyclique "Mystici Corporis Christi", par Jean-Charles Laframboise, O.M.I., supérieur du Séminaire universitaire. Nosseigneurs Pâquet et Roy, par Georges Simard, O.M.I., de la Société royale. Le centenaire de l'arrivée des Oblats à Bytown (Ottawa), 1844-1944, par Henri Morisseau, O.M.I. L'homme à la conquête du temps, par Louis Bourgoin, I.C., professeur titulaire à l'Ecole polytechnique de Montréal. Sed Contra, par Jean de Stavelot. Pourquoi il est bon de croire, par Rodrigue Normandin, O.M.I. professeur à la faculté de philosophie. Célébration du cinquantième anniversaire de l'encyclique Providentissimus Deus: Allocution, par Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terreneuve; The Providentissimus Deus, by Mgr William L. Newton, P.D.,; The Divine Authorship of Holly Scripture, by Donat Poulet, O.M.I. La Conversion philosophique d'après les dialogues de Platon et la 7e Lettre. De l'empirisme à la philosophie, par Pierre Ricour. Chronique. Bibliographie. Recension des revues.

Revue de l'Université d'Ottawa.
Revue trimestrielle.

Edition complète (incluant la section spéciale) 768 pages. $2.60.
Edition partielle — 596 pages. $2.00
Adresse: Les Editions
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario.

RAIDS — Des bombardiers américains, escortés de chasseurs anglais, canadiens et alliés ont bombardé Gotha et Schweinfurt, à la suite du raid de la nuit, Londres a eu sa permière alerte diurne depuis plusieurs semaines.

Pour rire



Vocabulaire

Maman dit à sa petite Madeleine quatre ans.

—Tu vas aller dans ma chambre n'est-ce pas, ma chérie? Tu trouveras ta robe sur le fauteuil et tu me l'apporteras avec des précautions.

Un moment après, Madeleine revient avec la robe demandée, et, d'un petit air très ennuyé:

—Voilà bien ma robe, maman: mais j'ai eu beau regarder partout, je n'ai pas trouvé les précautions.

* * *

Nos écriteaux

A louer, une chambre pour monsieur de quinze pieds de long sur dix pieds de large.

* * *

Sur terre et sur mer

La maman voudrait bien faire travailler son petit Marcel—cinq ans— mais lui préfère gambader que d'ouvrir son abécédaire.

—Mais, Marcel, dit la maman, on est sur la terre pour travailler.

—Eh bien! répond le petit paresseux, alors je me ferai marin!

* * *

Et moi donc!...

Toto à son grand-père, ancien soldat et décoré:

—Pourquoi as-tu reçu cette médaille?

—C'est parce que je me suis bien battu, mon petit.

—Ah!... Et moi, quand je me bats, on me la retire.

* * *

Mot d'enfant

On demandait à un enfant pauvre:

—Qu'est-ce que tu veux être, Louis, quand tu seras grand?

—Boulanger! répondit le bambin.

—Et pourquoi boulanger?

—Pour pouvoir vendre à maman le pain moins cher.

* * *

Entraînement

Au restaurant du faubourg:

Un client s'amuse à faire l'équilibriste en portant une table avec ses dents.

—Comment, s'écrie avec admiration le patron, êtes-vous arrivé à avoir cette force dans les mâchoires?

—Je me suis entraîné sur vos biftecks!

* * *

Cirer gratis?

Sur la Place d'Armes à Montréal, du temps des petits cireurs de bottes ambulants. Un débrouillard plaque sa boîte devant un gros homme tout crotté:

—Cirer, M'sieur? Trois sous!

—Non!

—Deux sous, M'sieur!

—Non, fiche-moi la paix!

—Un sou, M'sieu, pour acheter du pain!

—Non, encore une fois! Va-t'en!

—Alors pour rien!

—Allons, soit, si ça te fait plaisir.

Le gamin nettoie, cire le pied droit du gros monsieur, et son soulier est reluisant à s'y mirer.

—Le pied gauche, maintenant; dépêche-toi!

—Non, M'sieu!

—Comment? Tu ne vas pas me laisser comme ça, un soulier ciré et l'autre couvert de boue?

—Je cirerai si tu payes.

—Un sou?

—Non!

—Deux sous .... trois... cinq sous?

—Non, M'sieu! Dix sous, et payés d'avance. C'est à prendre ou à laisser...

Le monsieur fut obligé de s'exécuter.

Rejoindre Dieu

par R.-M. Bruckberger

Dans la **Collection Catholique**, Les Editions Variétés publient un livre pour chacun de nous.

Le christianisme a révélé au monde la possibilité d'aimer Dieu et la qualité surnaturelle de cet amour; il nous a enseigné à exprimer cet amour par l'amour du prochain et la prière. Aujourd'hui plus qu'en tout autre temps, il faut rappeler ces vérités.

L'auteur a voulu indiquer le privilège de la piété chrétienne qui peut rejoindre Dieu en des objets sensibles comme l'humanité de Jésus et la présence Eucharistique du Christ. L'auteur n'a pas cherché à être complet, mais il a voulu ramener les esprits à certains éléments primordiaux du christianisme.

Un volume de 64 pages, publié aux Editions Variétés. Prix: $0.40, par la poste $0.45. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal Canada.

URSS. — Les Russes se battent dans les rues de Dno et l'armée rouge avance rapidement sur Pskov; 6,000 Allemands ont été tués en tentant vainement de défendre Krivoï-Rog.

"Jean Rivard"

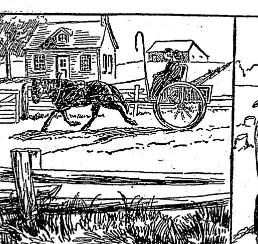
(A. Gérin-Lajoie)



Un curé est nécessaire dans une paroisse pour reconduire les morts au cimetière, mais aussi pour conduire des vivants qui s'aiment aux pieds des saints autels. Pierre Gagnon maintenant propriétaire d'un lot voisin de son ancien maître égayait de sa "bombarde" la bonne Françoise autrefois servante du père Routhier.



Et qui avait suivi sa chère Louise après son mariage. Pierre Gagnon et Françoise s'aimaient-ils? Françoise aimait Pierre, mais pour le mariage l'amour doit être réciproque. Les commères aux yeux exercés voyaient Pierre et Françoise cueillir ensemble des fraises et chose extraordinaire Pierre donnait tout à Françoise. Il n'aimais pas les fruits.



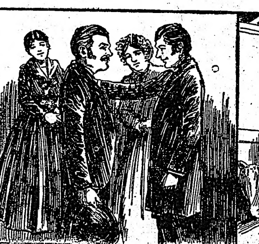
Voulait-il faire manger de l'avoine au petit Louison Charli qui passait pour "aller voir" la servante de Rivard? Un jour il la reconnut officiellemenut pour sa blonde dans un tour de voiture à Lacasseville — "Françoise doit se renfler, disait-on, ça ne lui arrive pas souvent de se faire promener par les garçons.



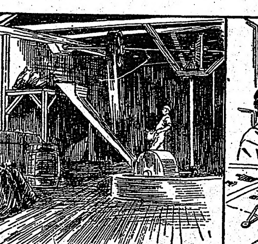
Il fallait tirer de l'anxiété la pauvre Françoise qui ne dormait plus sans mettre un miroir sous sa tête pour connaître celui qui lui était destiné. — "Mon bourgeois, dit Pierre à Jean, je veux bâtir une cabane sur mon lot. — "Et te marier?" — Oui. — A qui? — A votre Françoise....



Tu as raison mon Pierre, avait répondu Jean. Une femme c'est joliment désennuyant et comme tu dis, ça a bien son utilitté. Jean avait promis de faire pour son ancien employé la grande demande. — Eh Françoise, es-tu toujours disposé à te marier? — "Oh non je suis bien comme ça, j'y reste".



Françoise s'est resaisie quand elle apprit que ce prétendant était Pierre.— "Ah! Jésus-Marie! est-ce possible! Les arrangements furent vite faits. Le mariage se célèbrerait au commencement d'août. Louise promit à Françoise plusieurs articles de ménage. Jean une vache. — "Tiens mon Pierre ça compensera pour la mère d'ours" ajouta-t-il en riant.



Jean Rivard pouvait se donner le plaisir d'aider son ancien employé. Deux de ses frères vinrent s'établir à côté de lui. A l'un il céda sa fabrique de potasse, à l'autre un moulin à scie et un moulin à farine. Avec les deux il retenait un intérêt dans l'exploitation.



Non pas tant pour en retirer un bénéfice que pour avoir un prétexte d'en surveiller et contrôler les opérations. Tout allait rondement. Jean Rivard serait le fondateur d'une ville. Conscient de sa responsabilité ce n'était plus la carte de son lot qu'il déployait mais du future village.

La Survivance des Jeunes

Je suis presque noyé!

Mes chers enfants,

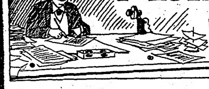
Il n'y a pas à dire, cette fois-ci les petits Franco-albertains se sont réveillés. J'ai eu au-delà de 60 réponses pour février. Je publierai les noms la semaine prochaine. Et je donnerai aussi la liste des gagnants... qui recevront des albums de chansons. Cela va dépendre du nombre de gros sous que j'aurai dans mon tousset. Il y aura au moins six gagnants; je le promets!

Nous voilà pendant le Carême! Comme vous le savez, il faut que tous fassent pénitence, pendant ce temps-là, même les jeunes. Que ferez-vous? Un petit conseil, si vous le voulez. Priez-vous plus souvent. Privez-vous de bonbons, de quelques bagatelles. Faites la communion plus souvent. Faites vos prières mieux que d'habitude. Ce sont des petits sacrifices qui ne paraissent pas mais qui comptent. Et en classe soyez plus attentifs et travailleurs.

Je vous recommande en particulier la classe de catéchisme et celle de français.

Bon courage à tous.

Grand-Père Le Moyne



Mon Courrier

Falher, Alta

Grand-Père Le Moyne
Edmonton, Alberta.

Bien Cher Grand-Père,

Je suis heureuse de vous écrire cette petite lettre, je ne vous écris pas bien souvent mais vu que vous nous encouragez tant avec vos belles petites chansons françaises, vos devinettes et vos farces, j'ai décidé qu'aujourd'hui même je donnerais signe de vie.

Comment vous portez-vous? bien j'espère.

Cher Grand-Père vous trouverez dans cette enveloppe le montant de $1.00 que les élèves de la classe de Madame Lauzé, c'est-à-dire des grades 7 et 8 de Falher vous ont ramassé.

Nous tâcherons d'en envoyer encore, un peu plus tard.

Vous allez peut être trouver que c'est bien peu, mais nous les donnons de grand coeur.

Emelia Morin.

* * *

Falher, Alberta.

Cher Grand-Père,

La température ici est passablement belle, depuis quelques semaines il a neigé beaucoup. J'étais bien contente car nous voyageons dix milles et demi deux fois par semaine en voiture l'été et cela n'était pas bien chaud.

Nous demeurons à Girouxville et nous venons à l'école de Falher. J'aime bien mes maîtresses.

Mais grandpère, il y a autre chose qui est plus important: c'est quand je reçois la Survivance, je suis un peu égoïste car je m'empresse de l'attraper avant les autres. J'aime bien vos petits concours et vos bonnes chansons.

Jeannete Raby.

* * *

Falher, Alta.

Bien Cher Grand-Père,

J'aime bien les petits concours que vous avez à tous les mois sur la page des jeunes. Quelques fois ça nous fait revoir plusieurs choses et aussi nous avons des beaux prix. J'aime aussi quand vous avez des petites chansons Canadiennes et des petites histoires. Quand la Survivance arrive le vendredi nous avons toujours hâte de voir ce qu'il y a dans la page des jeunes.

A l'école tout va bien, je suis dans le grade sept, c'est madame Lauzé qui nous enseigne et quelques fois pour notre composition de la semaine elle nous donne le concours français que vous donnez.

Alice Desfossés.

* * *

Falher, Alta,

Cher Grand-Père;

Nous faisons beaucoup de Français: des compositions, des dictées, de l'analyse logique et grammaticale.

Nous avons une demi-heure de catéchisme. Nous sommes rendus à la fin du livre. Hier, nous avons eu un concours sur le sacrement de Pénitence. J'ai eu 84 pour cent. Aujourd'hui nous en avons fait un autre et j'ai eu 98%. J'aime bien à apprendre le catéchisme.

Je termine en vous souhaitant bonne chance.

Thérèse Lemire.

* * *

Falher, Alberta,

Cher Grand-Père;

Ici, à l'école tout va bien, et j'espère qu'il en est ainsi de vous.

J'ai vu sur la Survivance que vous avez demandé des sous pour vous aider; eh bien, je vais m'efforcer de vous en envoyer.

J'ai vu le prix qu'Alma Houde à eu, je suppose que vous vous en rappelez encore car c'est un cahier de chansons; je l'ai trouvé bien beau.

Yvonne Roy.

* * *

Falher, Alta.

Cher Grand-Père;

J'aime bien la page des jeunes. Elle est intéressante. Je la lis toutes les semaines. J'aime beaucoup lire les lettres que Grand-Père écrit.

Je vais prier pour vous.

Carmen Lavoie.

* * *

Falher, Alta.

Cher Grand-Père;

Nous allons tâcher grand-père de faire tout ce que nous pouvons pour aider la page des jeunes. Notre classe s'est organisée pour ramasser des sous et nous allons vous les envoyer pour vous aider à faire imprimer la page des jeunes.

Orietta Bélanger.

* * *

Falher, Alta.

Cher Grand-Père;

Je pense toujours de lire votre Survivance intéresante, j'aime beaucoup les histoires et les chansons canadiennes.

Ici l'on s'amuse beaucoup, nous avons une glissoire pour les enfants.

La semaine dernière une élève de ma classe a reçu un cahier de la bonne chanson, comme prix, pour la composition du mois de janvier.

Jacqueline Hachey.

* * *

Falher, Alta,

Cher Grand-Père;

Nous avons pensé de vous envoyer quelques sous pour vous aider, en pensant de faire une bonne beuvre.

J'aime bien à lire la Survivance surtout la page des jeunes, elle est si intéressante.

Bonjour grand-père,

Une petite fille reconnaissante,

Lucille Martineau.

* * *

Falher, Alberta.

Cher Grand-Père;

Je trouve que la page des jeunes est très intéressante. Nous la lisons tous à la maison. J'aime beaucoup les chansons que vous faites paraître. Je les découpes toutes et je les colle dans un cahier que j'appelle "Mon cahier de chansons françaises".

S'il vous plaît faire paraître encore des chansons dans la Survivance.

Marie Pelletier.

* * *

Falher, Alta,

Cher Grand-Père;

Il faut que vous aimiez beaucoup les enfants pour payer l'imprimerie de la page des jeunes, et ça prend une bonne tête pour mettre ça si intéressant.

Donc, cher grand-père, je vous remercie beaucoup, et je voudrais vous demander de mettre encore des chansons françaises sur la page des jeunes.

Maurice Aubin.

Chez les nègres

—Comment, malheureux, vous avez mangé votre épouse, une femme aussi bonne!...

—C'est pourtant vrai... et même jamais je ne l'aurais crue aussi bonne!!

Devinette

(Envoi de Jeannette Raby de Falher)

Q.—Je suis entre deux murs blancs et ma couleur est jaune. Qui suis-je?

R.—Voir la réponse ailleurs dans la page des jeunes.

La "Roussette"

Par un bel après-midi ensoleillé, ma tante m'invite à prendre une promenade avec sa petite famille.

La Roussette, à la taille élégante, aux yeux lançant des éclairs, à l'air noble et dégagé, nous attend là, tout près de la barrière. Puis, nous nous installons confortablement dans la carriole.

"Oh! Roussette! Holà!..." Et Roussette part à toute vitesse. Le plaisir bât son train. Mais voilà, qu'au cours de la route, la petit Jeanne d'Arc, remuant plus que les autres, tombe dans le chemin. Un cri de désespoir s'échappe de la poitrine de la maman désolée, mais à notre surprise, Roussette s'arrête tout-à-coup, et Jeanne revient presque heureuse d'avoir une autre aventure à raconter. Le cheval se retourne pour voir si la petite se relève. Jeanne flatte la belle crinière noire de Roussette qui semble apprécier cette marque de reconnaissance. Et puis, nous reprenons notre route.

Voyez-vous? C'est depuis ce temps-là que le cheval est devenu mon animal favori. Son intelligence, sa sensibilité, son courage devant le danger, son activité au travail, sa vaillance et son audace, tout cela me fait voir en lui, un être qui se rapproche de l'homme. Qu'ils sont nombreux les services qu'il vous rend!

Je me souviendrai toujours du départ de Roussette. Partant pour Vancouver, mon oncle dût la vendre à l'encan. Tout en larme, il alla lui faire ses adieux. "O toi, qui a partagé mes joies, mes peines, mes deuils, mes sueurs et mon repos, que je suis donc ingrat de te laisser partir!"...

Pauvre Roussette, toujours soumise, se laissa guider, tête basse, par son nouveau maître.

Et voilà, vous le connaissez mon ami favori maintenant, n'est-ce pas?

Irène Collette.
Chauvin (Grade 11).

Le mouton

L'animal que j'aime le plus c'est le mouton. La raison de mon choix est parce qu'il est plus doux que les autres animaux que je connais. Il y a plusieurs sortes de moutons, mais celle dont je parle est la "Sufolk". Ils ont la tête et les pattes noires, les oreilles longues, le nez fin et les yeux gris. Le reste de leur corps est couvert de laine qui, quand elle est filée sert à faire tant de vêtements chauds.

Quand les moutons sont tout jeunes ils sont couverts d'une petite laine noire bien frisée, en vieillisant, cette laine blanchit.

Ils nous donnent non seulement la laine mais aussi de la bien bonne viande. Cette viande est une des meilleures.

Le mouton est bien obéissant. Aussitôt qu'il entend la voix de son maître il part en bêlant. Il est facilement nourri et s'éloigne bien rarement des bâtiments.

Eugénie Desnoyers.
Ecole Thibeault
Morinville.

Le Chat

Le petit chat noir est le petit animal que j'aime le mieux. Son nom est Minet. Il joue avec moi. Il va se coucher dans sa boite. J'aime mon petit chat.

Annette Côté
Chauvin (Grade 1V).

Mon Canari

J'avais deux ans quand mon oncle me fit cadeau d'un canari. Oh! qu'il chantait bien! Aussi j'en prenais bien soin. Mais, un matin, j'ai oublié de fermer la porte de sa cage et il s'est sauvé. Puis quelque temps après, il est revenu. Alors je vous assure que j'en ai pris soin depuis.

Bernadette Baxter.
Chauvin (Grade V).

La Vache

J'aime mieux la vache que tous les autres animaux, parce qu'elle nous donne du lait et de la crème. Avec la crème ont fait du beurre et du fromage. Le lait, on le boit et du lait c'est bon pour renforcir les os.

Madeleine Bérubé
Boite 45, Beaumont.

Un petit Agneau

Depuis longtemps j'avais désiré avoir un petit animal blanc. Alors à sept ans, le jour de ma fête, papa me fait cadeau d'un petit agneau. Oh! j'étais contente, car je savais qu'un agneau était l'animal favori de Jésus. Je prenais bien soin de mon petit mouton.

Savez-vous son nom? Ecoutez bien. Quand je l'appelais il venait toujours à la course; alors je l'ai surnommé Vitesse. Un jour il broutait l'herbe des champs lorsqu'un "cayoute" vient pour le dévorer.

Mais M. Boyer, notre voisin, cultivait de l'autre côté du chemin et il entendit le petit agneau bêler. Par hasard il avait apporté son fusil. Il eut assez d'une balle pour tuer la méchante bête.

Depuis ce temps, je suis encore plus attachée à Vitesse et je comprend maintenant la parole de l'Evangile "Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui revient à la foi que quatre-vingt-dix neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

Comprenez-vous maintenant comment le petit ganeau est devenu mon animal préféré?

Eveline Collette.
Chauvin (Grade V1).

Le Castor

Pour une vraie petite canadienne française, l'animal le plus favori devrait être le castor car après tout, nos ancêtres l'on choisi comme l'emblème du Canada, n'est-ce pas? Le castor est un quadrupède, de l'ordre des rongeurs, que l'on trouvait autrefois dans presque toutes les forêts du Canada. Il donne une excellente fourrure dont le poil sert dans la fabrication des chapeaux appelés "castors". Sa taille n'est pas grosse et il a une large et plate queue qui lui aide beaucoup à faire son ouvrage. Car en effet le castor a un travail à faire tout comme les autres animaux et je vous assure qu'il n'est pas paresseux. C'est de lui, dit-on que les hommes ont appris à construire les digues très utiles pour augmenter le volume d'eau servant à laisser passer les gros bateaux.

Cela vous étonne peut-être de voir que je préfère le castor au petit chat ou le gentil petit chien, mais voyez-vous, je choisis en tout l'utile à l'agréable, le devoir au plaisir.

Estelle Benoit
Chauvin (Grade 7).

Mon Ami

J'aime le chien parce qu'il est beau obéissant et fidèle. Il est bon pour la chasse, et je vous assure qu'il garde bien les animaux.

Roland Courchesne.
Chauvin (Grade 1V).

Hommes, mes frères par

par A.-D. Sertillanges, o.p.

Ce remarquable ouvrage que publient aujourd'hui les Editions Variétés, fait partie de la Collection Catholique que dirige Monsieur André David.

A l'époque que nous traversons, il est facile d'oublier que les rapports entre les hommes sont régis par un commandement de Dieu et par des lois religieuses précises.

L'auteur se penche, ici, sur nos rapports avec le prochain: amis, parents, ennemis. Pour mieux nous éclairer de ses conseils, il définit d'abord clairement qui est le prochain. Puis il nous parle de l'amitié, des discordes inévitables entre amis, du désintéressement, de l'amour, de ses limites; enfin, il s'attarde à l'analyse de nos aversions; il explique qui sont nos ennemis: ceux qui nous ont fait du mal, mais à qui il faut pardonner. L'auteur nous explique la grandeur et la difficulté du pardon, les obligations qu'il impose parce qu'il est le signe du chrétien. Les explications qu'il donne sont claires, sur des sujets où les solutions sont souvent difficiles à trouver.

Voici un livre que chacun lira avec grand profit. Il sera extrêmement utile aux jeunes gens qui se préparent au mariage, aux mères de famille et aux directeurs de conscience, aux professeurs, aux religieuses, enfin à tous ceux qui ont besoin de conseils et à tous ceux dont le devoir est d'éclairer les autres.

Un volume de 64 pages, publié par les Editions Variétés. Prix: $0.40, par la poste: $0.45. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

HISTOIRE DU CANADA

Projet d'Union

Le parti anglais, trouvant un appui dans la population du Haut-Canada, avait réussi à faire introduire à la chambre des communes en Angleterre un projet de loi pour réunir les deux provinces sous un seul gouvernement. Ce bill donnait au Haut-Canada une représentation beaucoup plus nombreuse qu'au Bas-Canada; proscrivait la langue française; restreignait la liberté de culte, et les droits des représentants sur les deniers publics; réduisait en un mot le Canada français à la condition révoltante de l'Irlande.

A peine eut-on connaissance, en Canada, des dispositions tyranniques de ce bill, que toute la population s'émpressa de protester énergiquement contre une mesure si contraire à tous ses intérêts; on nomma partout des comités pour dresser des pétitions en forme; le mouvement se communiqua même au Haut-Canada, qui, à la surprise d'un grand nombre, se prononça aussi contre l'union. Papineau et Neilson furent délégués à Londres pour porter ces pétitions, et les appuyer de toute la force de leur éloquence. Cette unanimité imposante d'une part, et de l'autre les malversations et la banqueroute du receveur général Caldwell, engagèrent les ministres à laisser tomber un projet qui menaçait la colonie de tant de troubles. C'est alors que Dalhousie passa en Angleterre, pour s'entendre avec le bureau colonial sur ce qu'il y avait à faire après la déconvenue du projet d'union.

La dissolution du parlement avait produit une agitation extraordinaire, qui fut encore augmentée par la publication d'une adresse au peuple, pour l'engager à réélire des membres de la majorité. Les auteurs de cet écrit étaient MM. Papineau, Heney, Cuvillier, Quesnel et autres. Il se tint des assemblées publiques partout dans les villes et les campagnes, pour blâmer ou approuver la conduite du gouverneur. L'expiration des lois de milice, qui permit de remettre en vigueur d'anciennes ordonnances, augmenta encore le feu des discordes. Des officiers de milice furent destitués, ou renvoyèrent leurs commissions; quelques-uns même allèrent jusqu'à exciter les miliciens à la désobéissance, et réussirent auprès d'un certain nombre. Un journal, l'Ami du Peuple, publié dans les Etats-Unis par des réfugiés canadiens, fomentait encore l'excitation générale: aussi, les élections ne purent se faire sans être l'occasion de graves désordres. La chambre se réunit le 20 novembre 1827. Le lendemain, elle se rendit au conseil, et informa le gouverneur qu'elle avait élu pour président M. Papineau. Le président du conseil répondit que son excellence désapprouvait cette élection, et enjoignait à la chambre d'en faire une autre, pour la soumettre à son approbation le vendredi suivant (23 novembre). Le coup n'était pas inattendu. On décida que le choix du président devait être fait librement; que l'approbation du gouverneur, de même que la présentation, était une simple formalité d'usage; M. Papineau fut reconduit au fauteuil, et les membres de la minorité se retirèrent. Le soir même, le parlement était prorogé.

Les assemblées publiques recommencèrent plus nombreuses et plus agitées que jamais. Trois membres, MM. Neilson, D.-B. Viger et Cuvillier, furent chargés d'aller porter en Angleterre des requêtes couvertes de plus de 80,000 signatures, ou l'on demandait le rappel du comte Dalhousie, et une enquête sur les affaires de la province.

Les débats de la chambre des communes versèrent le blâme et la louange tour à tour sur les deux partis, et le comité chargé de prendre les informations, donna un rapport favorable dans son ensemble à la chambre d'assemblée. Pour faciliter le rétablissement de la concorde, Dalhousie fut nommé au gouvernement des Indes, et Sir James Kempt, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, fut mis à la tête de celui du Canada.

Les adversaires les plus violents du comte Dalhousie ne lui ont jamais refusé une grande aménité de caractère dans la vie privée, un amour extraordinaire du travail, et des vues élevées pour le progrès de l'éducation, du commerce et de l'agriculture.

Sir James Kempt trouva les esprits un peu calmés par le rapport du comité de la chambre des communes, et par le rappel de Dalhousie. Conformément à ses instructions, il observa une stricte impartialité, entre la chambre et le conseil législatif. En donnant lui-même l'exemple de la modération, il sut l'inspirer à la presse d'abord, puis aux membres du conseil et de la chambre. Il reconnut sans difficulté M. Papineau pour président de l'assemblée. Le nombre des députés fut porté de 50 à 84. A l'exception du salaire du gouverneur et des juges, il laissa à la chambre le libre emploi des deniers mis à la disposition de la couronne par le parlement impérial. La chambre, tout en protestant contre l'intervention du parlement impérial dans les finances de la colonie, accepta néanmoins cette offre, et vota libéralement les subsides et indemnités demandés par le gouverneur.

(à suivre)

LA RADIO

C.B.K., Watrous, Sask. — Emissions françaises pour la semaine du 5 au 11 mars 1944.

Dimanche 5 mars.
9h.30 a.m. — Les Yeux sur l'Europe par Gérard Arthur de la Commission d'Information en temps de guerre.
9h.45 a.m. — Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson mettra en vedette les chansons d'Albert Viau.
10h.00 p.m. — L'Heure Dominicale.

Lundi 6 mars
12h.15 p.m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. — Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mardi 7 mars
12h.15 p.m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. — Entretiens Familiers; causerie par R.-A. Benoit.
5h.37 p.m. — Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 8 mars
12h.15 p.m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. — Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 9 mars
12h.15 p.m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p.m. — La Chanson Française mettra en vedette les chansons de Charles Trenet. "Les enfants s'ennuient le dimanche". — "Vous oubliez votre cheval" — "Pic Pic" et "Près de toi mon amour".
4h.30 p.m. — Entretiens Familiers, causerie par R.-A. Benoit.
5h.37 p.m. — Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 10 mars
12h.15 p.m. — Radio-journal et chansonnettes.
4h.30 p.m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. — Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 11 mars
9h.30 a.m. — Les Variétés Françaises
11h.15 a.m. — Radio-journal et chansonnettes.
4h.30 p.m. — Il était une fois...
10h.00 p.m. — François Rozet, diseur.

Le Sang, La Croix, La Périté

par Sainte-Catherine de Sienne

Dans la Collection Catholique, Les Editions Variétés de Montréal, viennent de publier un remarquable recueil de treize lettres de Sainte-Catherine de Sienne.

De ces lettres se dégagent une beauté pathétique, un accent inimitable, souvent d'une grande douceur.

La plupart de ces lettres cependant sont de véritables drames. Et leur accent est tantôt pressant tantôt rude. L'accent de Sainte-Catherine est par-fois celui du combat.

Un volume de 64 pages, publié par Les Editions Variétés. Prix $0.40, par la poste: $0.45. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Réponse à la devinette

R.—"Un oeuf dans sa coque".

NOTRE CITE FRANCAISE

La jeunesse de St-Paul entreprend une campagne en faveur du français

Notre bon et dévoué Père Routhier, pendant son séjour dans notre paroisse, nous a mis en garde contre le danger de l'anglicisation. Son appel énergique pour que toutes les forces de notre survie: les parents, les enfants, les professeurs et l'inspecteur, se liguent promptement et efficacement dans un grand effort de refrancisation, suscita de généreuses résolutions dans tous les foyers français.

Nous, les jeunes de l'Ecole Saint-Paul, soutenus des encouragements et des conseils de nos chers parents, de nos dévoués professeurs et de notre bienveillant inspecteur, nous avons organisé la **CITE FRANCAISE**, afin de mener à bonne fin cette campagne si nécessaire inaugurée par le R. P. Routhier lui-même. En effet, dans une réunion des Canadiens-français de notre école, après nous avoir exposé toute la gravité de la situation, de ses effets sérieux tant dans le domaine religieux que national, il nous proposa de signer l'**Engagement de fidélité** qu'il avait rédigé pour cette importante circonstance.

Le renouveau français que cette campagne a créé dans notre milieu durera, nous l'espérons. Les Comités de Direction et de Régie font du bon travail, et c'est un plaisir d'entendre parler et chanter en français pendant les récréations.

Pour exprimer notre reconnaissance et notre admiration à notre si dévoué Père Routhier, ainsi que nos voeux de fête à l'occasion de son anniversaire, nous lui avons offert, le 18 février, l'hommage de la première réunion générale de notre Cité Française.

Constitutions

Présidente honoraire: Soeur Principale.

Membres: Ceux et celles qui ont signé l'Engagement de fidélité.

Administration:

1. **Conseil de Direction:** Président Vice-président, Secrétaire, Conseillers.

Un représentant de chaque classe.

2. **Conseil de Régie:** Dans chaque classe: 3 garçons et 3 filles.

Président de droit: Comité de Direction: Sr. St-Daniel.

Comité de Régie: Chaque professeur.

A.- du Comité de Direction:

Attributions:

1. Responsabilité générale du Parler français-donc, obligation de rappeler au devoir les Canadiens-français qui s'oublient à parler en anglais.
2. Stimuler les Comités de Régie à faire du bon travail.
3. Découvrir les besoins pressants du parler dans notre Cité française, e. g. fautes à corriger; anglicismes à remplacer par l'expression juste en français.
4. Organiser et présider les réunions générales de la Cité française.
5. Organiser les divers comités, tels que celui du Journal français, Joutes, etc.
6. Contrôler et encourager le travail de refrancisation dans les classes.
7. Etre de bons propagandistes du mouvement de refrancisation.

B. des Comités de Régie

1. Responsabilité du parler français vis-à-vis des élèves de leur grade, à l'école, dans la rue.
2. Se faire aider de leurs camarades afin de mieux réussir.
3. Organiser des jeux français aux récréations.
4. Assister aux réunions de Comités. Faire à leur classe respective un compte-rendu des décisions.
5. Exécuter promptement et loyalement toutes les directives du Comité de Direction.

TRAVAIL de chaque semaine

1. Corriger UNE expression. Les professeurs pourraient aider leurs élèves en faisant de cette expression le sujet d'un JEU de langage français.
2. 5 ou 10 expressions françaises correspondant à des anglicismes usités.
3. Etudier et apprendre par coeur une RECITATION française. Veiller à la bonne articulation des mots, donner aux voyelles leur son pur: oi, ou, a, è, etc.
4. Etudier et apprendre une CHANSON française.
5. Lecture française — orale et silencieuse.
6. Un jeu français.
7. Un récit de notre histoire nationale, e. g. Champlain, Maisonneuve, Jeanne Mance, etc.

Deux ou trois fois par mois, la Principale, ou sa déléguée visite les classes de français, afin de contrôler le travail accompli et pour encourager les efforts de chacun.

Engagement de fidélité

Je veux rester Canadien français.

Je m'engage à étudier ma langue consciencieusement, à la parler chaque fois que je converserai avec une personne qui parle ou comprend le français, sur le terrain de l'école, à la maison et dans la rue.

Je lirai des livres français de préférence aux livres anglais.

Je prierai chaque jour pour la Survivance de la langue française au Canada, afin que Dieu nous conserve toujours Catholiques et Français.

La Caisse . . .

(suite de la page 1)

Après l'assemblée une petite bande se rendit dans le gymnase de la Cité des Jeunes pour se réjouir ensemble au son de la musique.

J. V. B.

Rapport du Comité de Crédit

Le Comité de Crédit a tenu 45 assemblées durant le cours de l'année 1943. 126 applications de prêts ont été examinées, dont 122 ont été acceptées au montant total de $21,410.55; sur ce nombre cependant, 7 ont été annulées par les membres qui n'en avaient plus besoin; 2 autres ont été annulées avant d'avoir été acceptés, et 2 refusées. Nous nous permettons d'inviter les membres qui ont besoin d'argent à faire leur application le plus tôt possible, afin de nous donner le temps de considérer leur demande. Il n'est pas toujours facile d'avoir une assemblée spéciale, et, l'assemblée régulière du mardi soir devrait suffire au besoin des membres. Donc prévoyez vos besoins de crédit et faites application au trésorier pour vos prêts le plus tôt possible.

Camille Charron, président

Rapport du Comité de Surveillance

Le Comité de Surveillance a examiné les livres de comptabilité de la Caisse, durant 1943, et est heureux de pouvoir vous assurer que tout a été satisfaisant, les livres étant en bon ordre.

Il est agréable de souligner l'augmentation constante dans le nombre de membres, et du capital de la Caisse. Le compte des parts, mérite une mention spéciale, ayant atteint le montant de $13,299.53. Si chacun continue à encourager la Caisse, comme nous l'avons faits l'année dernière, bientôt nous serons membre d'une véritable Caisse Populaire.

Le trésorier a droit à nos félicitations pour le travail consciencieux accompli au service de notre organisation.

Edmond Desmarais.

N.B. Nous publierons la semaine prochaine le rapport financier en détail.

GUIDE DU

Soldat-colon

On a passé à Ottawa une loi agraire, pour le rétablissement du soldat sur la terre, c'est une autre forme de colonisation, occupons-nous-en. Le principe de la loi est excellent: garder sur la terre le plus grand nombre possible de jeunes militaires, à leur retour de leurs exploits pour la patrie.

A cette fin, on a fait trois classes d'agriculture.

1. L'agriculture de profession, tirant toute sa vie de la ferme.

2. L'agriculture secondaire, qui possède un métier, mais désire, comme occupation secondaire, vivre sur un lopin de terre et s'y livrer à une petite industrie agricole, telle que jardin potager, garde de volailles, d'abeilles, etc.

3. Un deuxième secondaire qui est pêcheur de profession et qui aimerait à exercer son métier, pourrait aussi avoir un chez soi, maison et terrain près de sa pêche dont il tire sa subsistance principale, avec un supplément de son petit domaine.

Voici l'aide promise par la loi.

Le fermier de profession.

1. On lui avance $4800 pour l'achat d'une ferme, et 1200 pour le roulant.

2. Le soldat peut choisir sa terre, n'importe où, en Canada, donc un soldat de Girouxville peut s'acheter une terre à Girouxville près de ses parents, ce qui est grandement à conseiller, un soldat de Québec, préférant les terres de l'ouest pourra acheter à la Rivière-la-Paix.

3. Le nouveau fermier remet 10% du prix de sa terre au gouvernement s'il a payé $4800., il remet donc $480. ensuite il s'engage à payer les 2/3 du prix de sa ferme, soit $3200. en 25 ans à 3½% d'intérêt, ce qui fait environ $190. par année taxes en plus.

4. S'il rencontre bien ses payements durant les 10 premières années, il reçoit un octoi de $2800, c'est à dire qu'il est dispensé de payer le dernier tiers de sa ferme, $1600 et le prix du roulant $1200. S'il vend sa terre avant les 10 ans écoulés, il perd cet octroi.

Le fermier secondaire.

Un ex-soldat connaissant un métier dont il peut vivre, a cependant l'offre du gouvernement d'une ferme réduite avec maison, dont il tirera une partie de sa subsistance. Par exemple un menuisier, un forgeron, un garagiste, un commis etc se choisit un lopin de terre à proximité de son travail, mais en dehors de la ville ou du village qui l'emploi: si c'est un pêcheur, il choisira son emplacement sur le bord de la mer, du fleuve ou du lac où il exercera sa profession.

On avance à l'un et à l'autre $4800. ou moins si on le désire, pour l'achat ou la construction d'une maison, avec de un à vingt acres de terrain, on offre aussi l'argent pour s'outiller selon son métier, $250. pour le fermier villageois $1200 pour le fermier pêcheur, car on prévoit l'achat d'un bateau de pêche. Les conditions de remise sont les mêmes que celles du fermier tout court.

Si donc vous avez des parents ou amis dans l'armée, n'oubliez pas de leur faire connaître cette offre avantageuse et de les attirer à la Rivière-la-Paix.

Sec. des Colons,
Girouxville, Alta.

LEGAL

M. et Mme Georges Meunier, (Célina Brisson) font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils le 9 février, baptisé Normand Georges. M. et Mme Azarie Brisson de St-Emile ont été parrain et marraine; Mme Benoit St-Martin a présenté le nouveau neveu au baptême.

* * *

A été baptisée le même jour, Marie Pauline Laframboise, fille de M. Olivier Laframboise et de son épouse Maria Regimbald. M. et Mme Joseph Laframboise d'Edmonton étaient parrain et marraine, représentés à la cérémonie par les grand'parents M. et Mme Jos. Laframboise, de Legal.

* * *

Mme Gustave St-Arnaud désire remercier par La Survivance, toutes les personnes de Legal, parents ouamis, qui ont assisté en si grand nombre *aux funérailles de son mari à Vimy, et* offert des sympathies et des messes. Durant la semaine, trois messes offertes par les compagnes de Mlles Germaine et Simonne St-Arnaud, seront chantées à la chapelle du couvent de Legal.

* * *

Dix messes chantées ont été demandées par les anciens élèves de l'Ecole Supérieure pour l'âme de leur ancien compagnon le caporal Brian Fitzgerald tué en Italie le lendemain de Noël.

* * *

M. Philippe Leblanc est décédé lundi à l'âge de 89 ans et 10 mois. Né à St-Grégoire de Nicolet, il passa 40 ans de sa vie au service des chemins de fer et vint demeurer à Legal il y a 14 ans. Après plus de 60 ans de mariage, il laisse son épouse, née Julie Bergeron, deux filles Mme Reeve, de Winnipeg, et Mme Blanchard de Flin-Flon, et cinq fils, Oscar, de Ohama; Philippe, de Montréal; Hormidas, d'Edmonton, Arthur, de Flin-Flon et François de Legal.

Les funérailles auront lieu vendredi matin à 10 heures.

Mussolini demeure en Italie

Stockholm. — Benito Mussolini demeure dans une modeste maison du nord de l'Italie. L'on y voit le buste de Frédéric-le-Grand, empereur prussien du 18e siècle.

Le journal Voelkischer Beobachter, qui donne la nouvelle, dit que les yeux du Duce brûlent toujours du même feu.

LA COREY

Dimanche après la messe nous assistions à la première réunion annuelle de la Caisse Populaire. M. E. Bonin, le président donna son rapport sur les différentes activités de la Caisse et il démontra le bon progrès qui s'était accompli depuis la fondation en mars dernier. Nous avons terminé l'année avec 53 membres actifs. Le résultat des élections a favorisé les suivants. Directeurs: L. Handfield, président; L. Bureau, E. Bonin, J.-B. Rémillard, A. Verrier; Comité de crédit: A. Bureau, J.-B. Verrier et Albert Ouellette; Comité de surveillance: Rév. L. Thibaut, A. Limoges et Pierre Lauzon. Louis Bureau continuera de servir de secrétaire trésorier.

Par son rapport il nous révéla que l'année se terminait avec $673.33 en parts; $538.67 en dépots; $14.15 en fonds de réserve; en profits net $13.23; ce qui donnait $1239.38 en liabilités. Pendant l'année on prêta la somme de $1440.00. Nous avons donc raison d'être satisfait des opérations de la caisse et nous avons bien raison d'espérer que la nouvelle année sera encore meilleure.

* * *

M. Pierre Lauzon s'est embarqué pour Edmonton où il doit suivre le cours à l'université sur la coopération.

* * *

Roger Bienvenu s'est rendu à Vegreville en camion où il ramenait 3 chevaux de travail.

* * *

Quelques uns de nos jeunes se font achaler pour l'armée de nouveau. Pourtant avec la main d'oeuvre qui est déjà difficile à trouver, s'il faudrait que d'autres nous laissent, la situation deviendrait assez grave. On semble oublier que le front de production est bien important pour la victoire.

Mise en garde de Mgr Sheen . . .

(Suite de la page 1)

et non le Nasisme. Les catholiques et les démocrates sont naturellement en dehors de toute délivrance. La liquidation est leur sort, par laquelle ils seront livrés à la miséricorde de leur Dieu, le Roi des rois.

3. Cette distinction de classe sur le champ de bataille est depuis longtemps la politique des Soviets. Il faut se rappeler qu'en 1931 les communistes jetèrent leur pouvoir et leur influence derrière les Nazis pour assurer leur élection en Allemagne. Par après, quelques uns de ces communistes eurent honte de cette alliance et la repudièrent. Mais un d'eux, député du Reichstag, Walter Ulbricht ne le regretta jamais. Et ceci fut un "test" de la politique de Stalin. Qui favoriserait-il en Allemagne: ces communismes qui déploraient le support aux nazis, ou ceux qui croyaient que c'était la seule chose à faire? Ce fut ces derniers que Stalin préféra, et c'est ainsi que Ulbricht fut entré dans ce trio qui contrôlait le parti communiste en Allemagne et plus tard devint un fonctionnaire du "Commintern"

Stalin avec les Nazis

En 1940 ce même Ulbricht vint de nouveau à la défense des Nazis en attaquant vicieusement Rudolf Hilferding qui déclarait que la Grande-Bretagne et la France devaient être défendues contre le Nazisme, car ceci était une guerre de liberté et de démocratie contre le militarisme. Dans sa réponse Ulbricht dit: "**Le peuple du soviet et le peuple de l'Allemagne sont contre l'idée d'étendre la guerre.. La Grande-Bretagne est le grand ennemi**". En plus il demanda qu'on livre à la gestapo catholiques et démacrates.

En juillet de cette année Moscou organisa "Le comité national d'une Allemagne libre" et la première signature des 33 était celle de Ulbricht. Ce message se lisait: "Ce gouvernement national d'Allemagne doit être basé sur des groupes lutteurs unis pour défaire Hitler. Ce gouvernement arrêterait immédiatement les opérations militaires, rappelerait les troupes allemandes aux frontières du Reich et ouvrira des négotiations de paix en renonçant à ses conquêtes". C'est donc Hitler qui est l'ennemi et non le Nazisme. Le manifeste continue: "Hitler a irresponsablement provoquer les trois plus grandes puissances du monde, avec le résultat qu'elles se sont unies dans une impitoyable lutte contre l'Hitlérisme. Hitler s'est mis à dos toute l'Europe comine le seul ennemi du peuple allemand". Ceci est la même distinction qu'on fait avec les prisonniers en Russie.

Puisque ce manifeste est apparu dans Pravda et fut irradié par Moscou, nous pouvons être absolument certain que c'est l'opinion officielle du dictateur Stalin. Donc étant donné la chutte de Hitler, Stalin n'embrasserait-il pas les nazis comme des enfants prodigues? Le fait est que la Russie entra librement dans cette alliance, mais fut forcé par les circonstances d'entrer en guerre sur notre côté. La voix de la Russie est avec l'Amérique et l'Angleterre, mais la main est celle d'Esau tendue aux Nazis. Une amitié restaurée est quelquefois plus douce qu'une qui ne fut jamais brisée.

4. C'est Stalin lui-même qui a fait cette distinction entre l'Hitlérisme et les Nazis. Comme autorité sur les affaires étrangères de la Russie David J. Dallin nous montre que cette politique fut ouvertement préparée de longue date. Les Soviets et les Nazis, déclare-t-il, se sont toujours accordés sur la condamnation du traité de Versailles. En octobre 1939, Molotov disait "**qu'une allemande forte était une condition d'une paix durable**". Une irradiation communiste allemande du 20 juillet, 1941, un mois après l'invasion de la Russie par l'Allemagne, demandait la restoration de l'alliance entre l'Allemagne et la Russie; et en février (le 23) 1942 Stalin prononça ces paroles: "La presse étrangère s'engage occasionellement à dire que le but de l'armée rouge est de détruire le peuple allemand et l'état allemand. Ceci est naturellement un mensonge stupide. Ce serait ridicule d'identifier la clique de Hitler avec le peuple et l'état allemand. L'histoire nous démontre assez que les Hitler naissent et meurent, mais que le peuple et l'état allemand demeure". Et en novembre (le 6) 1942, Stalin y revint encore: "**Ce n'est pas notre but de détruire toute force militaire en Allemagne; ceci n'est pas prudent au point de vue du vainqueur**".

Finalement, en présentant ses lettres de créances au Président Roosevelt, le nouvel ambassadeur de Russie aux Etats-Unis, ne mentionna pas une seule fois que les Soviets combattaient les Nazis. Il parla plutôt de "la lutte commune contre l'Allemagne hitlérisée", des hordes hitlériennes; mais aucune fois fit-il allusion à a guerre contre les nazis. La Russie est en guerre contre Hitler, **mais elle n'est pas en guerre, ni avec les nazis ni avec le peuple allemand. Plus vite nous réaliserons ce fait, le plus vite nous formulerons une politique pour y faire face.**

Si on enlevait le pouvoir à Hitler, Stalin ferait immédiatement un traité avec les nazis. Et lorsque ce moment arrivera, il aura en notre pays grèves et sabotage, comme il ne s'en ai jamais vu ailleurs. Alors nous réaliserons cette pensée de Meridith: "Nous sommes trahis parce qu'il y a de faux au dedans de nous."

La politique communiste

5. Une autre raison pour s'attendre à cette nouvelle alliance du nazisme et du communisme est que la politique du communisme travaille encore vers ce but. Le communisme international est dissous, nous dit-on. Mais le Comintern fut-il rompu comme tribut aux démocraties ou parce qu'il était expédient de le faire?

Il est maintenant possible de connaitre la véritable raison pour cette dissolution. Nous l'apprenons de la visite de Sir Walter Citrine, de l'Anglo-Soviet Trade Union Commitee. Quand les délégués anglais arrivèrent en Russie, on leur dit qu'une union devrait exister entre ces 38 nations, "de toutes les organisations au dedans de ces nations unies qui était activement engagées à poursuivre la lutte contre Hitler". Mais comment les groupes de travail (labor) pourraient-ils s'unir sans former une autre internationale? L'internationale ancienne était politique; la nouvelle doit être économique, en ce sens qu'elle serait dominée par les soviets. Le représentant des Soviets en Angleterre. N. Mahvernik, demanda que toutes les unions de travail de tous les pays, excepté la Russie, devrait par "une agitation publique" exercer leur pression sur leur gouvernement. Au crédit de Sir W. Citrine d'Angleterre et de Isidore Nagler des Etats-Unis, cette internationale ne fut pas organisée immédiatement, puisque le dernier voulait savoir ce qu'il pourrait y avoir de commun entre des unions libres de commerce des E.-Unis et de l'Angleterre et les unions des Etats dominés par la Russie ou l'Allemagne.

L'ancienne internationale est maintenant divisée en sphère d'influence. La ville de Mexique ne fut-elle pas choisie comme bureau central avec 2 sous-comités l'un pour l'Amérique du nord et l'autre pour l'Amérique du sud? Et cette première réunion ne se fit-elle pas en cette même ville, le 16 au 19 novembre 1941, malgré les protestations de la fédération des Trabajadores, sous la présidence de Lombardo Toledano? Un représentant du Soviet n'a-t-il pas voyagé avec un passeport grec et chiléen pour assister à ces réunions et s'adresser aux représentants du Cuba, Canada, d'Espagne, de Pologne, de la Hongrie, d'Argentine, de France, d'Italie et des Etats-Unis? N'est-ce pas ces communistes présents qui disaient que "même si l'agression de l'Allemagne contre la Russie avait fait l'Hitlérisme l'ennemi primordial, qu'on ne devrait pas oublier que deux régimes bourgeois et capitalistes existent, l'Angleterre et les Etats-Unis, et qui même tout en aidant la Russie à détruire le nazisme, doivent à leur tour être détruites par une révolution internationale immédiatement après la fin des hostilités?"

On leur dit de faire une distinction entre le nazisme et le Hitlérisme: "Les activités des nazis dans le monde et spécialement dans les Amériques doivent être considérées comme activité ennemie, en tant qu'elles favorisaient les intérêts de Hitler. "Et finalement, ne leur ont-ils pas dit qu'après la guerre les Nazis et les communistes doivent coopérer ensemble? "Les activités des Nazis pour détruire l'unité américaine ou du moins de l'affaiblir peut être d'un grand secours pour l'idéal communiste après la guerre. Par conséquent, ce sera notre devoir de coopérer directement ou du moins de rester en communication avec ces dites activités pour qu'elles puissent ainsi réussir". Le transfer de M. Amansky, ambassadeur russe, de Washington au Mexique, révèle ainsi l'importance de ce poste là dans les affaires mondiales. De plus il faut noter que tous les nouveaux ambassadeurs que la Russie nomme maintenant sont des gradués de l'OGPU.

C'est ainsi que je soutiens que si les alliés n'arrivent à Berlin les premiers, nous pouvons nous attendre que Pilate et Hérode deviennent de nouveau de bons amis sur le corps d'un monde déchiré et saignant.

Traduction de L.T.

(suite à la semaine prochaine)

Un attentat raté contre le roi Pierre

Londres,—Radio-Moscou a diffusé, une nouvelle de l'agence de nouvelles Tass, et datée du Caire, disant qu'une tentative a été faite pour assassiner le roi Pierre de Yougoslavie.